

11598

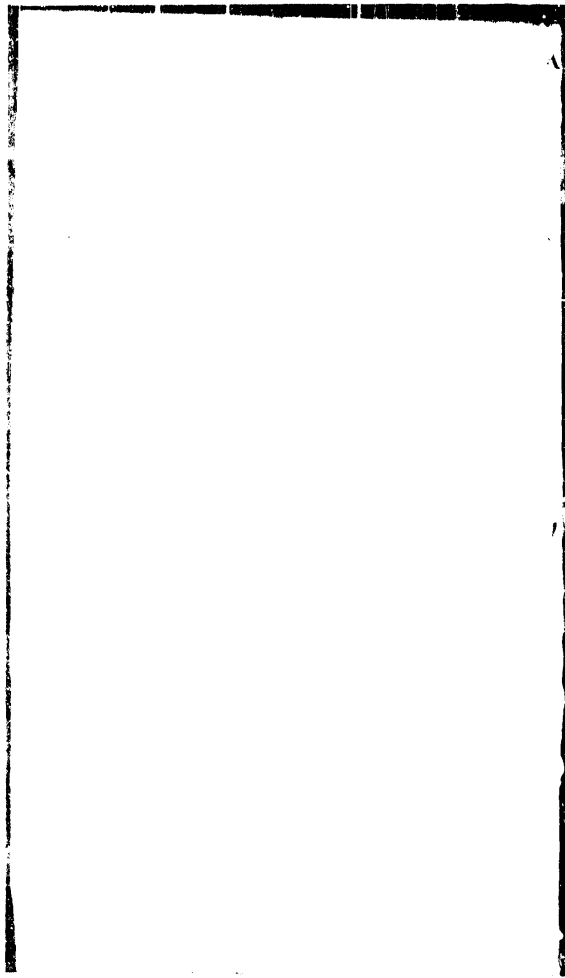
LE
THEATRE
DE BESIERS.

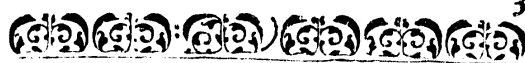
OV RECVEIL DES PLUS
*bellés Pastorales & autres Pieces
historiées, qui ont esté représentées
au iour de l'Assension en
ladite Ville.*

Composées par diuers Autheurs
en langue vulgaire.



A BEZIERS.
Par IEAN MARTEL, Imprimeur du
Roy & de la Ville. 1657.





HISTOIRE
DE
PEPESVC,
FAITE SVR LES
mouemens de paix
& de guerre.

Representée à Beziers le 16. May 1616.

Composée par M. Bonnet Aduocat.

ARGVMENT.

PEPESVC, C'est vne
grosse Statuë de Pierre,
qui est au bout de la ruë
Françoise : Le commun
tient par tradition que c'est la fi-

gure d'un vaillant Capitaine, lequel du temps que les Anglois rauageoient la France, ayant pris Beziers, ce grand Capitaine seul les empêcha d'entrer dans cette rue, qui est la plus belle de la Ville: & à cett'occasion elle est ainsi appelée de ce nom François, comme ayant esté conseruée franche; Car auparavant elle s'appelloit la Carrieyre dreche, l'on appelle cette Statuë Pepesuc. La Ville a coustume tous les ans au iour de l'Assention de N. Seigneur, de le faire peindre & enjoluer, lequel sert tousiours de sujet de quelque passetemps en icelle, comme vous verrez par l'Histoire suiuante.

DE PEPESVC. 5



Cette Picce est de feu Mr. Bonnet Aduocat.

ENTRE PARLEURS.

MEGERE.
SOLDAT FRANCOIS.
SOLDAT GASCON.
PEPESVC.
LA PAIX.

PROLOGVE.



*TOUTES choses icy bas vien-
nent du Dieu supreme,
L'homme depend de Dieu, Dieu
depend de soy-mesme;
Il fait mouuoir les Cieux, battre
les Elemens,
Et regle quand il veut leurs diuers mouuemens;
Celuy s'efforce en vain contre la destinée,
Qui veut troubler le cours d'une chose ordonnée,
Et qui veut destourner l'influence des Cieux,
Et priner les humains de la grace des Dieux.
Messieurs, vous en verrez les effets veritables,
Si vous rendez vos cœurs à nos vœux fauorables:
Vous verrez l'air chargé de mille tourbillons,*

△

Et la terre agitée au gré des aquillons,
 De mouvemens divers, de furieux gendarmes,
 Si bien que l'espée endossera ses armes :
 Car comme il fait sortie, en tous remuemens
 Il prend l'occasion que luy donne le temps :
 Vous verrez que la paix paroistra sur la terre,
 Pour esteindre le feu qu'allumera la guerre :
 L'estaindra par deux fois, & par deux autres fois
 Il sera rallumé contre les propres loix :
 En fin ce beau Soleil dissipant la nuée,
 Daraera les rayons d'une paix assurée,
 Et contre nostre gré, comme le Medecin
 Pour purger quelque corps & sortir le venin,
 Luy fait par le gosier passer la medecine,
 Ainſi se cura t'on cette Astrée divine.

MEGERE ANNONCE LA GUERRE.

Des centres tenebreux ie viens en cette terre,
 Pour allumer icy le flambeau de la guerre :
 Je porte dans le sein la rage & les fureurs,
 C'est à moy de combler toute sorte d'horreurs :
 Mes tizons allumés de discorde & de rage,
 Embrasent aux mortels le sang & le courage ?
 Sus donc enfans de Mars, sus peuple belliqueux,
 Ne repaissez de rien vostre cœur genereux,
 Qui ne sente le fer, la rage, la collere,
 Et les sanglans effets des mains d'une Megere ?
 Que le fer flamboyant dans vòtre poing nerueux
 Fasse aux plus aguerris crisser les cheveux,
 Et que des corps meurtris une pille dressée

DE PEPE S V C.

7

Fasse eternellement la campagne bouffée,
 Qu'il ne se trouue place exempte des tombeaux,
 Que le sang de vos corps fasse rougir les eaux,
 Et que vostre fureur épande sur la terre
 Les charbons allumez d'une eternoelle guerre,
 Qu'on n'y voye rien plus que le fer meurtrissant,
 Et qu'il soit manié par vostre bras puissant,
 Qu'on ne s'épargne point, & que la tuerie
 Témoigne les effets d'une étrange furie:
 Commancés, commancés, & faites que le sang
 Descende à gros boüillons de l'un à l'autre flanc:
 Je verray des Enfers ce funeste carnage,
 Et ne me plaindray point d'auoir fait ce voyage.

SOLDAT FRANCOIS.

Deuons-nous esperer que ie temps nous rameine
 L'exercice de Mars plain d'une douce peine?
 Sera-ce pas en vain que i'attendray le iour
 Qu'on doit chasser d'icy & la paix & l'amour?
 Verray-ie encor un coup que l'ordre militaire
 Engendré le desordre ainsi que i'ay veu faire?
 Verray-ie de ce bruit, & de cette rumeur
 Sortir le doux nectar de ma boüillante humeur?
 Verrons-nou. en nos mains nos lames degainées,
 Toutes teintes de sang, au lieu des araignées
 Et nostre corps iouuert de quelque riche arnois,
 Au lieu d'un long habit que portent les Bourgeois:
 C'est assés, c'est assés croupy dans la paresse
 D'un paix languissante & plaina de moleste,
 C'est assés sommeillé, voicy venir le iour

Que le Dieu de la guerre a promis son retour ?
 Esleuons nos esprits , échauffons nos courages ,
 Et comme les oyseaux esiant sortis de cages ,
 Redoublent leurs fredons, et font voir à leur chât
 Qu'on ne peut demeurer hors de leur elemant:
 Témoignons à ce Mars , à ce grand Dieu des ar-
 Que nos felicités sont parmi les alarmes, (mes
 Et que nous n'habitons plus plaisante maison ,
 Qu'une double cuirasse & un gros morrion ,
 Que la guerre est toujours nostre chere patrie ,
 Et le combat de Mars nostre plus douce vie :
 Enfermons nestre chef d'un morion profond ,
 Qu'il deuille cresté sur la voue du frond ,
 Et tombant du coulet une forte cuirasse
 Escaillee au dessous que le corps nous embrasse :
 Ores voicy le temps auquel doiuent les Dieux
 Déruire , courroucés , ce monde vicieux ,
 Afin de rengendrer vn' autre sorte d'hommes ,
 Meilleurs & plus entiers cent fois que nous ne
 sommes :
 La guerre est declarée , or essayons sur tout
 Si depuis si long temps l'épée tient au bout.

SOLDAT GASCON.

Vous menas vn pauc trop de bruch ,
 Tournas l'espée dins l'estuch ,
 Que seruis aquelle brauade
 Quan non n'ya guerre declarade :
 N'autres disen en bon Gascou

DE PEPE SVC.

9

Que pauc parla és lou milliou ,
Et appelan vn buffalhicyre ,
Aquel que crido à la carrieyre ,
Car on vey ordinariomen
Que tout son fayt non es que ven ,
Et quan qual intra en besoigne ,
La pouu ly fa changea de troigne.

SOLDAT FRANCOIS.

*Quel Gascon insolent, fascheux & temeraire,
Qu'en me contredisant, recherche à me desplaire?
N'as-tu peur d'irriter mon courroux contre toy ;
Sois plus respectueux quand tu parles à moy ,
De paroles d'honneur ornez vostre langage ,
Un mot mal à propos blesse un braue courage :
Gascon , soyés discret.*

SOLDAT GASCON.

Moufur , so qu'yeu nay dit ,
Se vous ou comprenez és per vostre profit.
Car d'anõça la guerre à tout'vne grand foulo,
On non trauuatio pas soulamens vne poulo ,
Lou bruch ly seruira d'vn aduertiffamen ,
Per fayre amassa tout dauan lou toque-sen :
Aytal s'vn cop auen la guerre declarado
Prendien so que pouyren de cop & de tirado ,
Pintes , siettes , & plats , padenes & payrols ,
Napes , & fuguemas , seruietes , & lenfols :
El nous cal prouuesi de toute aquele fatde ,
Sanso crida dauã messieus , prenez- vous garde :
La guerre non val res per lous paures souldats

A c

Se non faou res prene que de pics & patats,
SOLDAT FRANCOIS.

Il ne faut rechercher que la gloire en nos armes.

SOLDAT GASCOV. (mes.

Aquo serio leau fach per lous pautes gendar-

SOLDAT FRANCOIS.

Ils sont riches d'honneur étans victorieux.

SOLDAT GASCOV.

Anas v'coure d'aquo se non auez res pus.

SOLDAT FRANCOIS.

Le soldat est content lors qu'après la victoire

Il se voit tout couuert & d'honneur & de gloire,

La couronne est en teste honorable loyer,

SOLDAT GASCON.

Fafez lou pey soupa de feilles de laurier,

Son a res pus gaignat be pot sa bonne chere,

El cal vieure autramé, s'auc dous dets de guer-

Mays yeou nō podi pas creire certenomé, (te:

Qu'aquo que rodo tāt nō sio vn mouly de vé,

Lou courre quel'ō vey de toutes las nouvelles

Non representoures lonco las quatre velles.

SOLDAT FRANCOIS.

La guerre est declarée, on m'a dit cét aduis,

Et qu'on doit petarder des lieux de ce Pays:

On commence d'armer, on repare les villes,

Ces dépenses seroient vaines & inutiles,

Si le dessein n'estoit d'employer les soldars,

Aux effets glorieux de mille & mille bazars.

SOLDAT GASCOV.

Ayillo reilemblera à certaine magaine,

DE PEPESVC. II

D'aquel enfantamen d'une grosse mōtaine :
Car al loc d'un Geant , quand aget enfantat ,
Lon non veget fourti qu'un miserable rat ,
Aquel bruch courriquet de l'un à l'autre pole
Qui non agesse ris de voir cette beitiote.

SOLDAT FRANCOIS.

*Ne perdons plus de temps à contester ainsi ,
Taschons de nous monter sur quelque bon roussin ,
Mettons-nous en estat , & rendons-nous villes ,
Soit-il pour assailir ou deffendre les Villes.*

LE MESME GASCON.

Yeou ne voly res fa, qu'on non me dōne auis
Que battou lou tãbour per tout aqest pays,
Alors yeou m'armaray des pez iulqu'à la cimo
Quand yeou despédrio be toute ma legitimo:
Yeou sioy assseurat qu'auant qu'on dōne truc
On non faillira pas d'auerti Pepesuc :
Lou bé d'aqest pays dépen de sa deffenso ,
Yeou faray lou loabet se Pepesuc cōmenso ,
Se velen boulegua Pepesuc del cantou
Be pouyrez fa fourty deforo lou canou ,
El sap amay tresap, & non parle pas gayre ,
El vey amay auis tout so que deou fayre :
S'un cop el se brandis las aureilles del cap ,
Be poudez fayre fa d'acoustramens de drap ,
Et lou perpoun de buffa & la creste fort basse
Sanfo ges d'haut de manche per pourta la cui-
raffe ,
S'él a tant soulamens reberueillat lous els ,

Say auz de pouïchous que traucaroou laspels:
 Brefs'vn cop el fourtis hors de la Citadelle,
 Be nous pouden tene cadafcun en ceruelle?

P E P E S V C.

Que vol dire aquelle rumou ,
 Que m'a fourtit de mon cantou ?
 Que significou tant d'allarmes,
 Me caldra ti prene las armes ?
 Seray yeou incare forssat
 De mettre l'espase al coustat,
 Et de quitta ma solitude
 Per vous tourna serui d'ajude
 Yeou non forti gayre souuen,
 May garo quand aco me ven :
 Car delà ont ma troupe passe
 Mays de sept ans si par la trasse
 Be foou counoyssè al premié truc
 Quacos lou bras de Pepeluc :
 La difference de mas armes
 En be lou reste des gensdarmes,
 Es comme vn coq de canou
 Ambe vn espet desclafidou :
 Yeou ay quand cal may de puiffance
 Que Capitayne de la France.
 Del temps qu'yoou fretai lous pots
 A l'armade des Vicegots,
 Yeou ne tombai de soulades
 Comme quand ploou à ramassades,
 El non ny auio cap al pays

HISTOIRE

13

Que non fouguez daquel aduis
Yeou manejai la fourtuno
Entre lous dets comme vne pruno,
Ero el res que non trambles
Desioust la follo de mous pes:
Ce cal queyeou torne fa la guerre,
Aquo sera lou mal de terre :
Car yeou sembli vn diabolic
Dins l'armado de lennemic,
A tant valdrío que la tempeste,
Lour ages grellat sur la teste :
Yeou lous rendi mays morts que vicous
Comme la feilles dels oulieous,
Tant valdrío qu'un cop de tonnerre
Lous alonguésse sur la terre,
Comme quant yeou lour souy passat,
Ou per dauan ou per coustat.

SOLDAT FRANCOIS.

*Que devons nous venir redoutables vendarmes ?
Faut-il prédre & dōner en vain tousiours d'alar-
Faut-il estre nourris d'un espoir incertain, (mes-
Et remettre tousiours du soir au l'endemain
Les executions d'une guerre prochaine,
Et nous seicher de soif aupres de la fontaine ?
Devons-nous esperer de renoir nos soldats
Marcher à tourbillons dessous nos estendars,
Et comme de troupeaux és desertes campagnes
Traverser les coupeaux & fendre les montagnes.*

L'incertiti de d'aquest temps.
 No fa biécure de mal contens,
 Sortez nous leau de mal de teste,
 Vous que çavez courro ez la feste,
 Non sen touliours sur lous aduis,
 Ayssò se fa, ayssò se dis,
 L'un dis vertat, & l'autre reuo:
 Aro la pax, aro la treuo,
 L'on non ausis d'autres discours
 Sonquo la guerre dins tres iours:
 Nautres demouran en ceruelle
 Comme vn soldat en sentinelle,
 Et semblan al prés del pourtal
 De gens que foou rouda i'espal
 Ambé l'espase sur la terre
 Nous fazen guerre, fios tu guerre,
 Comme an la pounche d'un baltou
 On marque sus lou fougayrou,
 Aquelle famouso palabro
 Del joc de cabro, fios tu cabro:
 Enfin, degus non intre pas
 Qu'oun parle de guerre ou de pas:
 L'un met lou fioc prez de la farde,
 L'autre nous fa quitta la garde:
 Bref, sen come vn païre aiffel
 Quand es plantat sur vn ramel:
 E leau aro vostre bengude
 Nous sortira l'incertitude

DE PEPESVC.

15

Car fez-vous homme qu'on sapias
S'auren la guerre ou la pas.

PEPESVC.

Des quatre cantous de la terre
Venou nouvelles de la guerre,
En matiere d'aquel aduis
El ou cal prene tout al pis,
Et fa fayre per sa deffence
So que Marti fech à la dance:
Yeou ay mandat de tous cousta.
De gens per aue de fouldats:
Car yeou voli qu'aqueste guerre
Me rendo mestre de la terre.

SOLDAT GASCOV.

Moufur, beleau vous armarez
Et peys aquo non fera res,
Se nous crelian qu'aquo fouguesse,
Et que la pas non retournesse,
Nous autres sen de bous fouldats,
Que donnaren force patats
Per ta grande que sio la troupe
Ly sautarian dessus la croupe,
Touxes dous sen hommes d'ounou,
El es Frances & yeou Gascou,
Vous sçavez qu'aquelle besoigne
Es naturelle à la Gascogne,
Et que iouguan tant pla des dets
Comme elles des goubelets.

SOLDAT FRANCOIS.

*Monsieur si vous iugez que nos bras & nos armes
Soit digns vous seruir nous serons vos gendarmes
Nous vous suivrons par tout en mille & mille ha-
Et nous tesmoignerons vos fidelles soldars, (zars,
Nous ne vous serons point personnes inutilles,
Je scay de beaux secrets pour surprendre les villes
Car avec mes angins en dépis de leurs dens,
Ou de nuit ou de iour ie veux entrer dedans.*

SOLDAT GASCON.

*Pour faire vn petard excellant
Je suis le maistre qui le vent
Yeou vous faray sans ges de peno
Brulla dins l'aygo vne cadeno,
Yeou foou fayre lou cor loubet
D'vn petard contre vne paret,
Et ses pres d'vne cantonnieyre
Non laisse pas peyre sur peyre,
Quand yeou lay mes contre vn portal
Vous dirias qu'es vn gros barral,
Et lors que iette fioc en layre
Semble qu'vn Diaöles bat sa mayre.*

PEPESEC.

*Ayfos non pot pas ana mal,
Vautres ses la gens que me cal:
Or sus iuras sur la petrine
De vicoure joust ma discipline,
Et de garda fidelomens
La ley de mous commandamens.*

SOLDAT FRANCOIS.

Je vous iure & promets mon brave Cappitaine

DE PEPE SVC. 17

*Que plustost tarira le sang dedans ma veine,
Que ie vienne par dol & par meschanceté
Faillir iniquement à ma fidelité.*

SOLDAT GASCOV.

Vous vous poudez asseura
Que tant que guerre durara,
Yeou vous seray tousiours fidelle
Comme la paure tourtourelle :
Car yeou sio secq comm'vn sahic
Syeou quitti iamays Pépescuc.

PEPE SVC.

Sus armas-vous braues gendarmes ?
Que cadafcun prengo sas armes,
Afin cal bel premié signal
Non calque que monta à cheual,
Et quitta chacun sa casaque
Per fayre lou drap de l'escape.

SOLDAT GASCOV.

Cappitayne sapian pus leau
Se la cal tira del fourreau ;
Car de voulé battre l'estrade
Qu'on nyage guerre declarade,
El val tant faire sant vincens
Ou prene la Lune en las dens

MEGERE

*Braue race de Mars à quoy seruent les armes,
Pendant que la campagne est pleine de gendar..
L'ay versé dans le sang de dix mille soldars, (mes:
Vne estrange fur ur de courir aux hazards ;
On ne voit rien que sang, on ne voit que carnage?*

Cela ne peut-il point eschauffer le courage ,
 La guerre est declatée, & déjà nos flambeaux
 Ont couuert le Pays de funestes tombeaux ,
 Tout est dans le desordre, & ne voit-on personne
 Qui ne se mette au crûs & qui ne s'abandonne?
 Aime ton bras d'acier ô peuple genereux ,
 Eschauffe ton courage à l'ardeur de mes feux ,
 Du manoir infernal, les goulfes homicides ,
 N'ont encore soulé leurs cruantez aides :
 Pluton voulant remplir de nouveaux Citoyens
 Les desertes maisons des champs Venariens ,
 M'a commandé d'aller faire vn tour sur la terre ,
 Pourtant aux quatre coings les flambeaux de la guerre :

J'ay si bien obey à cette passion ,
 Qu'on ne verra que feu d'vne sedition :
 On ne voit que l'horreur des armes furieuses ,
 On n'entent que les cris des meres malheureuses ?
 Tout brésle dans le feu que ie viens d'allumer ,
 Tout ressent la fureur que ie viens d'escumer ,
 Cependant qu'vn brâsier des mortelles ruines ,
 Consomme des humains les cœurs dans leurs poi-
 trines :
 Et que le feu s'embrâse par tout cet Vniuers :
 Alterée du sang ie retourne aux Enfers ,
 Et de là ie verray la troupe qui deualle
 Dans cét ancien trou de la barque infernale.

SOLDAT GASCON.

Aros certes bé crefy yeou
 Qu'ayisso sera lou fleau de Dieou :
 Sa Pepesuc agen comatge ,
 Mettes lou moutré à la farratge .

DE PEPESVC. 19

Las nouvelles d'aquest courrié
 Non layssou pas res en arrié,
 Be dis tout haut qu'ya tournadisse,
 Et que lou diables se compisse:
 Yeou counoyssi qu'aquel aduist
 Ven de la part de l'Antecrist
 Acos vn homme qu'a la vogo
 De saupre mays qu'vn Astrologo.

SOLDAT FRANCOIS.

*Ce n'est point le caquet d'une simple bergere:
 Car c'est du creux d'Enfer l'exécrable Megere,
 Laguerre est déclarée, & déjà le tambour,
 Comme une belle aurore nous annonce le iour:
 Ah que ce bruit me piaist? quelle douce musique?
 Quelle flèche d'amour est d'une belle picque?
 Vaut-il pas mieux entendre au lieu des instrumans
 Trompettes & mousquets & les canons tonnans:
 Au lieu de courriser quelque fiere maîtresse,
 Saisir un bon Bourgeois qui nous fasse largesse,
 Le gratter, le froter iusques aux intestins,
 N'est-on pas plus content qu'à toucher des tetins
 Et mettre les cinq doigts dedans une escarcelle,
 C'est une autre chanson que d'ouïr ma cruelle,
 Sa, sa, remuons nous, Pepesuc ordonnés,
 Ce n'est pas à present qu'il faut seigner du nez*

PEPESVC.

Orfus soldats agen couratge,
 Vautres tenes vu bon lengatge:

Moustras de faict comme de vois
 Que vo is fes vn souldat François :
 Et vous Gascon à la besongne
 Veyren se fes de la Gascongne :
 Sus armen-nous, lou sang me boul,
 Fagan comme fa la niboul,
 Quand es cargade de tempeste,
 Et qu'elle gréle sur lateste,
 En ausen lou bruch des tambours,
 El cal truqua comme de sours,
 Yeou voly prene file à filo
 Aro vn Villatge, aro vne Villo,
 Jusqu'à la riue de la Mar
 Victorious comme vn Cezar,
 Et s'on souy las de ma fortune
 Voly courry subre Neptune :
 Mas leys non seran qu'un cop d'el,
 Où yeou faray monde nouuel :
 Quand auran vistes mas rouynes,
 Qu'auroou faches mas Couloubaines,
 Chacun se vendra randre à yeou
 Sans emplega ma monitieu :
 Yeou voli prene en la paraulo
 Vne partide de la Gaulo,
 El ez force que dempremié
 Yeou me rende grand carnassié,
 Et que lou sang & lou couratge
 Fasse beni lou monde fatge :
 Jamay non autian acaba :

DE PEPE S V C.

21

Se non fasian daillia lou prat ,
Sa , fa , Soldats , à la bataille ,
Fazen nous-y comme qui daille :
Yeou voly fa commandamen
Per tout qu'on arme vitamen ,
Gascou , vay-ten tu fa la crido ,
Tu qu'as la paraulo poulido ,
Et lou di scours tout ple de chuc.

SOLDAT GASCOV.

De la part del grand Pepesuc ,
Neuout de Mars , fil de Latonne ,
Pus puissant qu'un Diabls quand tronne ,
Masse quatorze bras de fer ,
Lou Rodomon qu'ero en Eufes ,
Mange murailles , brise picques ,
Seque tonnels , vuide barriques ,
Mestre des gouffes enrageats ,
Gaigne Castels , faute fousats ,
Garde cantous , ferme carrieyres ,
Grand emprenniayre de chambrieyres :
El fa entendre à toutes gens ,
Que pouyroou pourta fournimens
De s'ana randre à son armade ,
Pey que la guerre és declarade.

LE MESME GASCON.

Moufur , yeou ay executat
La charge que m'avez donnat ,
Vous aurez force gens de guerre
Des quatre cantous de la terre :

Car yeou ay vist en mesme temps
 Qu'vne grande foulle de gens
 Abandonnou las boutigues,
 Mays qu'en luillet non n'ya d'oliues.

PEPESVC.

Ayso ba pla, non musen plus,
 L'on pert souuen en b'vn deplus,
 Commensen leau aqueste casto,
 Sa, qu'on m'apporte ma cuirasse,
 Brasselets, cuyfals, gantelets,
 Et ma lance trauque parets,
 Lou morrion & la grand ploume
 Que fagueri pourta de Rome:
 Intras dedins mon Arcenal,
 Et pourtas tout so que me cal,
 Lou pistolet & la fallade,
 Et l'espase damasquinade.

SOLDAT FRANCOIS.

Cecy est fait.

PEPESVC.

Regardas que tout fo complet.

SOLDAT GASCOV.

Non y manque pas vne espille,
 Non plus qu'à las armes d'Aquille,
 Bé cal fa ratges, Pepesuc,
 Autramens non aurio chuc,
 Iesus mon Dieous que de desfaites
 Peys qu'auen las armes complettes:
 Que vous ferias aro camus,
 Se la guerre non ero pus.

DE PEPESVC. 23

Ayffo serio la malo pesto
Se la pas gastauo la festo.

PEPESVC.

Qu'es ayffo que ven tant d'apas ?

SOLDAT GASCOV.

Ay, Pepesuc, ayffos la pas,
Souldat Frances, tenez lou rire.

PEPESVC.

Escouten so que bouldra dire.

LA PAIX.

*De la vouste des Cieux ie descens sur la terre,
Pour éancher le sang de la cruelle guerre,
Pour éteindre le feu que la rage a allumé,
Et oster le venin qu'elle y auoit semé :
Ie suis cette alme sœur, cette fille immortelle,
Cette diuine Paix, la compagne fidele
De Iustice & de Foy mes deux fatales sœurs,
Qui venons ordonner le repos de vos vœurs,
Mettés les armes bas, soldats impitoyables,
Le destin a des loix qui sont inéuitables :
Il le dit, ie l'ordonne, & veux que désormais
On ne gouste icy bas que les fruits de la paix :
Ne vous repaisés plus de sang ny de carnage,
Laisés cette fureur à un tigre sauvage :
Chassés de ce Pays ce pensible métier,
Pendés-le par le col, dessus un rattelier :
Chassés dans un tombeau le salpêtre & la poudre,
Dont pour vous massacrer vous cōposés la poudre.*

*Enfermés pour toujours les funestes Canons ,
 Et que vos arcenats leur seruent de prisons :
 Qu'on n'entende iamais bruit de cette tempête,
 Sinon pour honorer mes Autels & ma Fête :
 Ny le bruit des clairons, presage de dangers ,
 Sinon pour publier mon nom par l'Viuiers :
 D'annonce heureusement comme une clame aurore
 Le retour du Soleil que le monde adore :
 Iouissez des rayons de son heureux retour ,
 Ne cherchez plus la nuit dans la clarté du iour,
 Chacun dans sa maison , dans son Bourg , dans sa
 Ville ,
 Viue loin de l'horreur d'une guerre civile ,
 Sans craindre l'ennemy, sans frayeur ny sans bruit
 Prendre le doux repos que luy donne la nuit :
 Viuant plus assure dans sa maison champêtre ,
 Que dans vne Cité, dont il en est le maistre ,
 Sans déroger du soin de se tenir caché ,
 N'ayât qu'un chien pour garde à sa porte attaché :
 Et que le Villageois dans la maison rustique ,
 Soit comme dans la tour de quelque Republique ,
 Sans craindre les voleurs & les soldats mutins ,
 Qui bruslent, qui saccagent pour faire des butins ,
 Et sans qu'il craigne aussi les gendarmes brauaches
 Qui pillent les moutons, les cheuaux & les vaches
 Loin de tous les dangers, viuée dans vos maisons
 Sans voir du chang'ment que celui des saisons ,
 Et que vous puissiez voir vostre vie murée
 D'une agreable paix d'eternelle durée.*

SOLDAT

DE PEPESVC

25

SOLDAT FRANCOIS.

O trois & quatre fois fortune variable,
Qui te plaist de monstrier les biens dans
une fable,
Qui armes nostre bras, & quant & quant
tu fais
Appendre nostre fer au temple de la pais:
Qui nous fais quand tu veux degainer nos
espées,
Et remettre au fourreau sans estre ensan-
glantées,
Hores que ie pensois par droit & par raison
Gagner dix mil escus d'une seule rançon,
Que ie tenois si seurs auant qu'il fut Di-
manche,
Comme ie tiens mon bras assuré dans ma
manche,
Faut-il que remettât mon épée au fourreau
Je sorte l'esperance que ie dans le cerueau.

PEPESVC.

Soldat Frances sias patien,
Et prenez lou temps comme ven:
Car vezés-vous aquel affayre
Semble lou ioc d'un Escrimayre,
Vn cop dessus, vn cop de bas,
Aro dauan, aro da tras,

B

I a pas non pot gayre dura
 Enfin la gæerre tournara,
 Las caules sou alternatites,
 S'aquest an non n'y a ges d'ouliues,
 Vn autre an ny aura quantitat,
 Non auen vist per lou passac,
 Que la fontayno ero alterade
 Commee vne iouue aridade,
 Demyromens venguet lou flus
 Quand non peulauen à res plus:
 Aytal vendra toute acouxade
 La guerre quauco matinade,
 Qu'en dizès-vous soldat Gascou?

SODAT GASCOU.

Aquo és fach, l'on ou vey prou
 La Pax és aro sur la terre
 Pé poden dire de la guerre,
 So que se disio l'autr'an
 De las amelles de Boujan,
 Aquos nanat qui qu'on ne digo,
 Ycou voou tourna dins ma boutigo,
 Prene lous darriés arramens
 De quauques viels petassamens,
 Ah, Pepeluc, ycou desirauy
 De vous feruy comme mon tauy,
 Et de fa creyffe mon renom,
 Comme quand l'on couffle vn balon:
 Ycou soy flac aro de courage
 Quand cal tourna plega bagage:

Yeou qu'ery tant pla resolgut
 De fa lou pis qu'aurio pougut,
 Et de fa courre la poullaille,
 Comme quan quauque gous baraille,
 Es el poussible que la pas
 M'age aytal donnat sul nas,
 Et qu'elle sio aro la cause
 Que mous cinq dits estan en pause,
 Non faby pas que m'a tengut
 Qu'on lyage fach peta l'embut,
 Ta belle obre ageffi facho
 De ly espoulsa pla la moustache,
 Iamays beleau l'on n'aurio pas
 Vist per yssi lusi la pas,
 Qu'es aquel bruch que ven sur terre?

PEPE SVC.

Ayfllo cauque signe de guerre,
 Calas soldats, auzen que dis,
 Ayfllo sera quauque autre aduis.

MEGERE.

*J'ay mis par tout le feu de discorde & de
 guerre,
 Et ne puis embraser ce petit coing de terre:
 Quelque Dieu voudroit-il preseruer en-
 uieux,
 De mon embrasement ce peuple genereux?
 Voudroit-il s'opposer d'une main plus puis-
 sante,*

Et de tourner d'icy la tempeste presente ?
 O vous yrs d'Enfer, vous mes deux autres
 sœurs,
 Qui portez comme moy les flambeaux pu-
 pupes sœurs,
 Tisphon, Aleeton, Venés, ô sœurs fatalles,
 Sortez du plus obscur des grottes infernalles
 Delaissez maintenant, cruelles s delaissez
 De punir le chetif qu'ores vous punissez,
 Pour embrases ces cœurs d'une exernelle
 rage,
 Et pour les animcr au sang & au carnage:
 Qu'est-ce qui vous detiët, insensibles soldars
 Puis que le tãbour bat en mille & mille pars ?
 On rauage les champs, on saccage les Villes,
 Et vous estes icy personnes inutilles ?
 Cette trëblante Paix qui vous auoit promis
 Que vous ne deuez plus craindre les en-
 nemis :
 Cette fille du Ciel les Dieux l'ont rap-
 pellee,
 Oyant le bruit de Mars elle a pris la vollee:
 Partant n'espercz plus icy bas la reuoir
 Que nous n'ayons remply nostre infernal
 ma.oir ?

DE PEPE SVC.

*N'esperez plus de voir cette paix mesogere,
Le destin en son lieu t'enuoye vne Megere,
Pour allumer le feu par tout ces Vniuers,
Et remplir les chemins d' hazards & de
dangers :*

*Le destin m'a predit ta fatale ruine,
Tu ne peux euster tout ce qu'elle termine :
Or ie vois qu'un chaqu'un s'eschauffe peu
à peu,*

*Et qu'enfin sur la paix marriage a preualeu,
Je n'entends que de bruit, ie n'entends que
d'alarmes*

*Et le pays couuert de sang & de gendarmes:
Je va reuoir Pluton, & luy dire comment
On void par tout l'horreur de mon embrasement.*

PEPE SVC.

*Couratge, souldats, bé ya bresques,
Aquestes nouuelles sou fresques,
Aro bé crefi que l'on pot
Mettre la casto dins lou pot :
Car la guerre torno aro fayre
Comme vne rodo d'amoulayre,
Tant tourne lou fariat al pous
Qu'enfin lay mudo sous catous,
Enfin la niboul courrouffade*

Layssò tumba la ramassade :
 Toufiouts mal temps non duré pas
 Vn cop la guerre, vn cop la pas ,
 Apres l'hiver, la prime vero ,
 Apres Carefme bonne chero :
 La France a défendurát long temps
 Altrauáil d'vne fenno prens
 Vn cop ly ven vno trincade ,
 Aro debout , aro alonguade ,
 Vn cop vn crit & peys vn plan
 Quand sentis boulegua l'eifan :
 Enfin ellò fa tant d'estoffes
 Qu'aquos ly fa peta lous osses ,
 Et peys apres aque' combat
 Vella vne fille ou vn goujat ;
 Goujat auen , mays non pas fille ,
 Myllos lou joc de crous ou pille :
 Non auen demandat la crous ,
 La fortune es aro per nous ,
 Sa despachen , prenes las armes
 Tout boullis are de gendarmes ,
 Venes an autres Galiots,
 Et donnares de millous cots ,
 Amay fares milloune chere
Que de vous battre à la gallere ;
 Souldats, sapias en lous passans
 S'incaro es temps de battre aux chans
 Anas sabe ambe las troupes
 Si lon fioc es à las estoupes.

DE PEPESVC.
SOLDAT GASCOY.

31

Yeou sioy encourat d'ana fayre
Vn cabuisset comm'vn pelcayre,
Per moustra lou contentamen
Qu'es de fourty de pessamen :
Yeou sioy content comme qui fiale,
La guerre es vne pel d'enguiale,
Et nous autres sen lous bourdets,
La guerre semble lous bufets,
Et nous autres sembian la brazo,
Ello nous met en ma l'espaço :
Bref de là ven toute l'actieou,
Qual ou counoüys millou que yeou,
Yeou que bouilli dins mon couratge,
Comme la car dins lou poutatge :
Qu'anan aro fayre de mals
Quand intraren dins lous oustals,
Be caldra qu'on s'y troué d'oullas
Se non fazen bouilli de poullas :
Dins vn an cresi que dous yoous
Seran pus cares que dous bioous :
Car en mánjean la poule grace,
Enfin lous yoous perdran la race.

SOLDAT FRANCOIS.

*Monsieur, j'ay satisfait à vos commandemens,
L'ay veu en plusieurs lieux de grans remuemens
L'ay fait vn grand circuit en faisant la reueüe,
Je n'ay rien entendu qu'un bruit de tué, tué :
Tout le monde trouble, & n'ayant autre join,*

B 4

Que pour se conseruer tenir l'espée au p...
 L'on vest une cuirasse, & enferme sa teste
 Dans un creux morrison qui dresse une grad-crè
 Qu'o s'arme tout le corps, qu'o s'arrège aux cōbas,
 Et sur la rouge plaine aduancer leurs trespas:
 On ferme les Citez de murailles dressées,
 On les seint à l'entour de fosses abaisées:
 On assaut, on deffend, le fer de toutes pars
 Flamboye estincellant à la main des soldars;
 Deux Chefs m'ont presenté, n'ayit ma cōnoissancé,
 L'un de prendre un guidon, l'autre sa Lieutenacé:
 Mais en allant vers vous, on me disoit tout bas
 Vous estes mieux logé que vous ne croyez pas:
 Si vous vous presentez aux soldats en personne,
 Les Chefs ont belle peur que l'on les abandonne,
 Et qui font obligez comme simples soldars
 De se loger enfin dessous vos estandars.

PEPESVC.

Acos prou dich, sus en bataille,
 Sa, sa, qua tout lou monde faille,
 Prenen, mangen, beuen, fassen,
 Tuften, rompen, taillen, brisen;
 Sa que tout ane en ordonnance,
 Tiras souldats se res s'aduance,
 Et cridas toufiours qui vela,
 Sargean de bando fay fila,
 Anen al gros de mon armade.

SOLDAT GASCOV.

Mousur, penssen à la soupade,

DE PEPESVC.

N'autres auen fach prou camy
Sanfo trouua ny pa, ny vy,
Auen repayse en quauquo grange,
Yeou non ay pas lou ventre d'ange,
El lou me cal farcy de pa
Se voly que tout ané pla,
Et arroula ma gargameie
Ambe d'aygue de passurele.

PEPESVC.

Souldat Gascon, vous ses gourman.

SOLDAT GASCON.

Non voly pas moury de fan,
Aymi mays vn cop de lance
Que d'aufi roundira ma pance,
L'on non pot beoure caut, ny trét,
Ayssos vne guerre de cét.

PEPESVC.

Fasez pourta d'aquel Vilatge
De pa, de vy fus mon passatge.

SOLDAT GASCON.

Aros qu'ay mangeat & begut,
Be voly fayre mon degut,
Lou vy fa creyffe lou couratge
Comme la plege lou farratge:
Sedeuian veny à las mas
Vn veyre nous couuris lou nas,
El valdris tant que lous gendarmes
S'anefflou battre sanffo d'armes:
Lou vy delasso, resiouys,

HISTOIRE

Et fa fi mays que l'on non dis,
 Quand l'on a ouchat la coudene,
 L'on canto peys comme vne orguene,
 Ycou podi be suiuant mon sen
 Canta dous mouts camy fazen.

Chançon, sur le chant de Guelindon.

SOLDAT GASCOV.

Q V'aquo ferio greau as paüres gendar mes
 De s'en tourna leau & quitta las armes,
 Guelindon, guelindon, guelindeine, guelindó.

De non gaigna res, porta l'arquebouse,
 Valdrio tant aué lou fus & fialouse,
 Guelindó, guelindon, guelindeine, guelindon.

Fazen aquel cas, qu'on nous vengue dire
 Qu'aro auen la pas, be nyauo perrire,
 Guelindon, guelindó, guelindeine, guelindon.

Yeou ay may patit que non pas las peyres,
 Aro non fios tu lon de las chambrieytes,
 Guelindon, guelindó, guelindeine, guelindon.

Fin de la Chançon.

LA PAIX.

*Quel Démon infernal de sa puante allaine,
 S'ejec de troubler les eaux de ma fontaine?*

*Et voulant s'amuser avec les tourbillons
Obscurcir la clarté de mes diuins rayons ?
Quelle estrange fureur, & quelle ire enragée,
Veut rauir aux mortels la paix que j'ay donnée ?
C'est en vain qu'elle fait ses estranges efforts,
En vain elle a ouuert le sepulchre des morts ?
C'est en vain qu'elle veut allumer une guerre,
Et courir de frayeur la face de la terre :
Elle n'auance rien : car le conseil des Dieux
Et ses diuins Estats assemblez dans les Cieux,
Ont desia resolu que ie suis destinée
D'estre avec les humains ausquels ie suis donnée ?
I'habiteray ça bas, ce sera mon sejour,
On n'y verra que paix, on n'y verra qu'amour ;
Et pour me garantir des fleches de malice,
Les Dieux ont confirmé au monde la Iustice :
Son bouclier m'est donné, on ie suis à couuert,
L'une ne peut perir si l'autre ne se peyt :
Ie rendray desormais la liberté perdue,
On ira par les champs comme dans une rue,
Sans craindre l'ennemy, la main, ny son poignard
Et de iour & de nuict, le matin & le tard :
On verra reestabli le trafic ordinaire,
Et les chemins purgez du voleur sanguinaire ;
On ne recevra plus les alarmes de Mars,
Mon nom dissipera les troupes des soldars :
Ils prendrôt leur chemin pour ne me point déplaire
Ils auront en horreur le seul mot de la guerre,
Et si quelque mutin veut violer mes loix,*

La justice a pour moy des cordes & des croix ,
 Elle tient en la main la balance & l'espée,
 Pour donner aux meschans la peine meritée :
 Sus doncques dressez moy icy bas mes autels ,
 Puis que ma Deité vous assure , mortels ,
 Et puis qu'à vostre bien ie me monstre prodigue ,
 Couronnez mes autels d'une branche d'olive ,
 Et qu'on n'entende rien que chanter desormais ,
 La paix soit avec vous , avec vous soit la pais.

SOLDAT FRANCOIS.

O paix, fâcheuse paix, importune courrière ! (re ?
 Pourquoi vies-tu troubler si tôt l'humeur guerrière-
 Que n'as-tu pour le moins arrêté ton retour
 Jusques que nous fussions dans quelque belle tour ,
 Et qu'on eust veu donner quelque grosse bataille ,
 Ou braquer le canon au front d'une muraille ,
 Assailler, fourrager suivant nostre desir ,
 Avant-il faire retour, ô Dieu, sans coup ferir ?

SOLDAT GASCON.

Yssi nya prou per beni fol ,
 Ou per s'ana rompre lou col :
 E cal qu'aro yeou me retire ,
 Quo sera vn joc per rite :
 Car yeou me troui prouesit
 Comme qui mange pa boulit
 Et ana beoure per lous poufes ,
 Et de badals amay de croufes ,
 On nya pas cap , lauzat sio Dieou ,
 N'ou polq'ie fa millou que yeou :

DE PEPESVC.

37

Yeou sioy tailliat son n'ya plus guerre ,
De fayre vn laut sans touqua terre :
Ayssos vn ioc d'encantamen ,
Qual non perditio aro lou sen ,
Aue fach de preparatiues ,
Vendre lou blat & las ouliues ,
Et m'estre engatgeat cap & pés ,
Iusques à dire d'oun venes :
Après tout aquele magaigne ,
Et tant de Castels en Espagne ,
Lou pagamen d'aqueste foyes
Es hors de Cour & de proces ;
Incare nostre Arrest es pire ,
Car sans despens y en à dire ,
Nous veyren aro de passans
Comme de paüres playdejans :
Mon Dicous , la fachouse pratique
Qu'es d'estre souldat pacifique !
Ah , Pepesuc , yeou souiy perdat ,
Son paga : so que m'es degut ,
El non n'ya troupe que la vostre
Qu'on age pres vn cop la mostro ,
Pagas-nous , car vous auez prou
D'estre remes dins lou cantou ,
Vous qu'on auez res pus affayre
Que tene mjno de cagayre ,
Que non mangeas , ny non beues
Aumens qu'on vege dins Besties :
Consideras nostre despenso ,

Mettés las mas à la conscienſſe,
 Et pagas de cinq parts las tres
 De ce que nous aues proumes.

PEPE S' C.

Soldat Gascous 'yeu poudié fayre
 Yeou pagario commo vn changeayre,
 Yeou fouy tout à fait rouynat
 Dauere tant souuen armat,
 Qu'ay yeou gagnat que de magainne,
 Despeys que batten la sampaigne :
 S'yeou podi aue rembourçamen,
 Yeou pagaray incontinen :
 Cependant braues gendarmes
 Tenes yeou nous donni mas armes
 Armes que Vulgan me fourget
 Del temps que Troye s' sieget :
 Armes que portou ma fortune
 Comme lou Cel porte la Lune ;
 Quoou vist de sieges & de mals
 Mays que non pelou de tarnals,
 Qu'an vist gaigna mays de batailles,
 Que cent & cent non fouu de mailles :
 Yeou lay vous donni de bon cor,
 Peys que non ay argen, ny or,
 Et m'en boou tourna dins la Ville
 Aro que la guere a fayt gille:
 Be caldra qui age rumou
 Se tourni fourti del cantou.

DE PEPESVC.

39

SOLDAT GASCOV.

Soldat Frances el es questieou
Qu'yeou voji lar armes per yeou.

SOLDAT FRANCOIS.

*Et quoy Gascon son-ce des armes
Qui puissent servir aux gendarmes,
Les maistres & non les soldars
Doivent auoir ce don de Mars.*

SOLDAT GASCOV.

Comme s'aquo non pouyrío estre
Que de souldat on vengues mestre.

SOLDAT FRANCOIS.

*Il faut de complets armemens
Aux hommes de commandemens:
L'ay suini la cauallerie*

*Et tu n'as veu qu'infanterie:
Les maistres sont des tourbillons
Pour rompre les gros bataillons,
Et comme ils sont braves gendarmes
Aussi il leur faut de belles armes.*

SOLDAT GASCOV.

Vous pouyrías estre iusques as pots
Mestre, remestre cinq cens cots,
Bon cauillé, grand gendarmasse
Non aures brassal ny cuirasse.

SOLDAT FRANCOIS.

*L'aurois indignement porté
Dix ans l'espée au costé
Souz le merite d'un Vlice,*

HISTOIRE

*Comme un Ajax simple novice
Ne me rendoit autant heureux
Comme j'usse Victorieux,
Lors qu' Ajax en femme habille
Disputoit les armes d' Achille.*

SOLDAT GASCOV.

*Ey aura donc force parax,
Se les Vlisses & yeou Ajax,
Vos auez be millonne frasc
Mais lou malheur es à l'espas.*

SOLDAT FRANCOIS.

*Sus donc Gascon l'espée au poin
Elle te fera bien besoin:
Je veux d'un fendant sur la teste
Te d'uiser comme une beste,
Pare ce coup.*

LE MESME GASCO

*Vos tu fa bel,
Laysto m'acentra lou capel,
Et peys apres paro te paro;
A Pepesuc on sies-tu ato
Per nous sourti de differen,
Que vos-tu dire cal te cren,
Paro aquel, paro te paro.*

PEPESVC.

*Que voules vautres fayte aro,
Semble que vous autres volgas
Fayre la guerre en temps de pas.*

PEPESVC.

41

SOLDAT FRANCOIS.

*Vos armes sont nostre dispute,
Car se les vœux de haute lute.*

PEPESVC.

Las armes qu'yeou vous ay donnades
Non poudou estre diulfades,
Car l'on nom fa pas grand effet
D'un armamen qu'on es complet,
Vella perque es raisonnable
De las donna al pus capable,
Et à lou que à may poutat
Las armes d'aquele qualitat :
Lous souldats font ioust lous gendarmes,
Doncques Frances prenes mas armes.
Per lou regard de vous Gascou
Yeou vous voli fayre rasou,
Et vous cal aro vne boutigo,
Car la pax es qui qu'on ne digo,
Se vous tournas fa lou mestié
Que vous auias d'estre groullié,
Pouyrestourna mettre la banco
Dins mon cantou pres de mon anco,
D'aquei veyres qui va qui ven
Sans paga ges d'atrendamen.

SOLDAT GASCOV.

Ayffos lou fet yeou souy pagat
Vella mon article croufat,
Bels pagamens que sou paraules,
Lous qu'amassou de cagaraules

Sou pus huroulés qu'un soldat
 Qu'a fach la guerre & res gaignat ;
 Yeou ay mi may laua bugados
 Et amassa de busquallidos,
 Dauan fourti pus de Bezies
 Yeou ay mi may truqua taullies
 Non gaigna res prene de pene
 Comme vn Diabls quand se remene :
 Non es pas aquo sufisen
 Per me fayre bira lou sen ;
 Paure mestié, guerre couquine
 Tu me fasios trop bonne mine :
 Car yeou cresio que iamays pus
 N'agueffi beson de degus,
 Non vous fizes iamays en guerre
 Elle est trop dure à la desferre,
 El vous val may dins vn houstal
 Mettre lou nas dins vn barral,
 Que d'estre tousiours en ceruelle,
 Et neyt & iour en sentinelle,
 Aquo sio dich yeou ay iurat
 De n'estre iamay pus soldat,
 La guerre a fi, la pax es facho,
 Chascun se tire la moustacho.

EPILOGVE.

*Après le tourbillons, les feux & les tempêtes
 Qui nous ont tant de fois siffié dessus nos testes
 Nous verrons reuenir ce calme gracieux*

DE PEPE SVC. 43

*Qui comme une rosée est descendue des Cieux,
Et contre les efforts d'une ire enragée,
Nous sentons les effets d'une paix assurée :
Vous avez veu, Messieurs, les diuers mouuemens
Qui nous ont mille fois, las, comblé de tourmens!
Cependant qu'on croyoit la guerre impitoyable,
Qu'on voyoit en la main le fer inéuitable,
La campagne couuerte & de bruit & d'horreur,
Et que rien ne pouuoit finir nostre malheur,
Dieu nous a renuoyé parmy cette fumée
La clarté de rayons d'une paix assurée,
Son retour a produit mille diuers effets,
Il donne aux vns la vie, aux autres des regrets:
Mais si l'on connoissoit le bien qu'elle ramaine
On ne trouueroit pas d'humeur à la fontaine.*





HISTOIRE DE L
REIOVISSANCE
DES CHAMBRIERES
de Béziers.

*Sur le nouveau rejalissement d'eau des
tuyaux de la Fontaine, en l'année
mil six cens seize.*

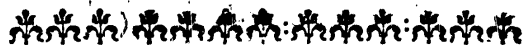
Faite par M. Bonnet Aduocat.

Acteurs.

Le Prologue.
La Nymphe.
La Ville.

Les Chambrieres.

Andriuo.
Peyrouno.
Mathiuo.
Le Fontanier.
Peyre Lalabardié.



PROLOGVE.



*OVS les ans vne fois nostre
Muse folastre ,
Pour vous entretenir monté
sur le Theatre ,
Et suiuant la beauté du sujet qu'elle préd,
Vous voyez la foiblesse & l'effort quelle red:
Ne vous estonnez donc, Messieurs, si nostre
Muse
Sur vn frêle sujet ores elle s'amuse ,
Elle ne vous veut point représenter vn
Mars:
Car nous ne sommes point gendarmes, ny
soldars ;
Vous verrez seulement vne seche Fontaine,
Qui ne coulera point qu'avec beaucoup de
peine ,
Vous verrez les regrets d'une Nymphé
auv beaux yeux ,
Qui pour r'auoir son eau reclamera les
Dieux :
Et pour môstrer le deuil d'une mere affligée*

*La ville de Beziers sera representée ,
 Son visage couuert de larmes & de pleurs
 A qui le Join cōmun rengrege ses douleurs :
 Vous verrez les regrets & plaintes ordi-
 naires*

*Que la Villè reçoit de toutes les chābrières:
 Enfin , l'on heurtera tant de fois ce rocher
 Qu'on verra ce beau flus doucement s'ap-
 procher ,*

*Alors vous n'ētendrez qu'une ioye cōmune,
 Chacun ressentira cette bonne fortune ,
 Les Chambrières voyans leurs anciens pas-
 setens ,*

*De joye ne pourrōt cacher toutes leurs dets ;
 Vous les verrez , Messieurs , en grand re-
 sioüissance ,
 Si ce pauvre sujet vous donne patience.*

La Nymphé.

*Puis-ie voir de mes yeux , sans me trancier
 de peine ,
 Secher mes blonds cheueux auprez de ma
 Fontaine ?*

*Puis-ie voir son canal sans l'agreable flux
 Dont elle alloit mouillant la beauté de mes
 yeux :*

DES CHAMBRIERES. 47

Pauvre fille des eaux , moy Nymphe misérable ,

Ma fontaine n'est plus qu'un songe & qu'une fable :

Elle ne coule plus , les Dieux pour mon malheur ,

La metamorphosant ont seché son humeur :

Elle n'arrose plus , elle n'est plus humide ,

Ce n'est plus ma fontaine , ains une pyramide ;

Je ne puis plus trapper mon chef dedans ses eaux ,

Je n'y voy plus porter les cruches ny les seaux :

On n'y voit rien dedans que toute pourriture ,

Vn nombre d'ossements , cõme une sepulture .

Le cristal de ses eaux ne me sert ores plus

Pour mirer ma beauté , & mouïller mes cheveux ,

Mes delices estoient d'oïr le doux murmure

Du rejaisissement que faisoit la nature :

Mais asteure , ô malheur ! ie n'entends ny ne vois

Qu'un miserable objet avec ma triste vois :

Je change mon sejour , & veux que ma fontaine

*Ressemble en son malheur le fleuve d'Amé
saine.*

*Les Nymphes ne pouuant s'y cacher qu'
que fois,
Sont contraintes d'aller dans les ombres
d'un bois :*

*Ainsi, me retirant, j'apprendray l'origine
Du long retardemēt de mon eau cristaline:
Quelque fleuve enuieux, enemy de son cours
Peut-estre ne veut point qu'elle coule tou-
sours ?*

*Ou comme un autre Alphée suuers son
Areteuse,*

*Aura mêlé ses eaux avec son amoureuse :
Je chercheray par tout la cause de mon mal,
Je verray ses cōduits, sa source & son canal,
Et si quelque accident luy ferme l'embou-
cheure,*

Je luy douroy le cours luy donāt l'ouuerture.

La Ville.

*Quelle Nymphé ay-je veu au bord de ma
fontaine,*

*Qui ressent son malheur comme ie sens ma
peine ?*

*O moy, dolante Ville, ô Ville qui me vois
Sans*

DES CHAMBRIERES. 49

*Sans l'agréable objet des eaux que i'y auois?
Qui seche de langueur ne puis trouver en-
core*

*La source & les conduits des eaux que ie
deplore,*

*Si les pleurs que i'espands entroient dans
son conduit,*

*Ma fontaine pourroit couler & iour & nuit
Tant ie sens de douleur, que de me voir pri-
uée*

*De l'agréable flux d'une font animée?
Qu'on ne me nôme plus le jardin fleurissant,
Le plus beau du pays comme on alloit disant:
Car le iardin ne peut estre sans la fontaine,
Ny la fontaine aussi si l'eau n'y est certaine:
Helas: ie ne suis plus la Ville que i'estois,
Ma fontaine n'est plus celle que i'y voyois,
Eile ne coule plus, il faut que la riuiere
Soit cõme des cheuaux l'abreuoir ordinaire
De tous mes Citoyens, & qu'on aille là bas
Chercher le plus souuēt la mort & le trépas,
Ie reçois tous les iours & mille & mille
plaintes,*

*Qui sont dedan mon cœur profondement
empraintes:*

*On maudit mon sejour, on deteste mes lois ;
 Quand ie ve leur fais pas couler l'eau que
 ie dois ;
 Des Nymphes des maisons des troupes de-
 soïées ,
 Me dressent leurs regres sur mes eaux ar-
 restées ,
 Veulēt abandonner ma fontaine & mes gens,
 Et changer deormais leur sejour par les
 champs ,
 Ne veulent plus aller aux puis ny aux ri-
 uieres ,
 Ayants mieux en ce cas n'estre plus nos
 chambriers.*

Andriuo fort.

Quand vous serias entré dex millo ,
 Yeou counoyssi que ses la Ville ,
 L'on parlo del loup ben souuen
 Quand per la couquo l'on lou ten ,
 Vous iugeas be à ma paurieyro
 Qu'yeou debi estre vno chambrieyro ,
 Vous sçavez des , Dieou mercy ,
 Lou sujet que me porto ayssi ;
 Nous autros sen d'aquesto meno ,
 Lou nombre de cauquo centeno ,
 Qu'en non anan vers lou Touat

DES CHAMBRIERES. 31

Auen fach un bon Scindicar,
Enfin, la fortune es estado
Qu'yeou touy del corps la deputado;
Per vous veny representa
Que lon descendre & lon monta,
Toutos descauffos per las peyros,
Facho fort toutos las chambrieyros;
Et que s'ellos non vezou plus
La fontayno en son bel flus,
Dedins vn mes, sou relouguidos
De foug i comme de perdudos,
Et de noun fay tourna iamays
Ce cal pourta toujours lon fays;
Car se la Fontayno non pissio
On aymo may estre nouyrisso,
Après vn pauc de mal de rems,
L'on es en repaus quauque tems;
Non pas fa comme vne cauallo
Vespre & maty monto, dauallo,
Vers lous moulis, ou vers lou pon;
En dange d'ave quauque affron,
Vous sçaues que las paures fillos
Se perdou comme de lentillos,
El non cal fayre qu'vn fals pas
Per tomba dauan ou detras
Car la nature nous a fachos
Comme aro fan las garramachos;
Vno fendo sur lou talou
Per fayre passa l'esperou,

Qu'auque ses l'on se lardounege ,
 Lou caut ven quand on se passege ;
 Atal vesen millo malheurs
 Qu'arriuo a d'aquelles Mouffurs ,
 L'on ressaup mil & millo autratges
 Memomens aro an les farratges ,
 De sorto que vous nous deues
 Fa veny l'aygo dins Bezies ,
 Autromens sen cent chambrieyros ;
 Que vous quitan toutos premieyros.

La Ville.

*Ne m'abandonnez point, ô fillet de folées !
 Je vous rendray bien tost vos lieffes passées ,
 Vous n'irés plus porter la cruche ny le seau
 Long tēps hors de mes meurs pour y puiser de l'eau :
 Je vous affranchiray de danger & de peine ,
 Et vous feray puiser de l'eau dans ma fontaine :
 J'ay mil & mille fois fait travailler en vain ,
 Je veux treuver quelqu'un qui ait meilleure main ;
 Qui plus expert fera l'acqueduc sous la terre
 Par où il conduira cette Nymphe qui erre ,
 Je va faire assembler mon conseil general ,
 Où sera proposé la grandeur du travail ,
 Et du danger que court une pauvre chambriere
 D'aller puiser de l'eau au bord de ma riuere :
 Diane n'aura pas renouellé son cours ,
 Que vous verrés mes eaux reuenir pour toujours.*

Andriuo.

Vous sçaves tout fo que nous cal ,

DES CHAMBRIERES. 53

Villo , Dieous vous garde de mal ,
Se la Villo sou met en testo
Fara lou drech à ma requesto ,
La brauo Villo que serias
Se fasias perdre aquel tracas ,
Yeou non podi gayre be creyre
Que iamays pus ou tournen veyre ,
Toutesfes non digan iamay
Que d'aquello ayguo non beouray ,
Yeou voou trouua ma compagnonno
Ayssis Mathiuo , amay Peyrouno.

Peyrouno.

Et be , Andriuo , qu'as tu fach ,
Que fa la pasto dins la mach ?

Andriuo.

Yeou ay parlat ambe la Villo ,
Se vautros sauias qu'es gentillo
Aquo la fa malauegea
Quand nous vey tant tracassegea ,
Et mor de veyre las goujatos
Quand se ruinon las sabatos ,
Per carreegea vespre & mati
D'ayguo per asagua lou vi ,
Yeou l'ay troubedo pus douliento
Que cap de testo de siruet.to ,
Et de fet , ello m'a prommes
Que l'ayguo vendra dins vn mes.

Mathiuo.

Dedins vn mes es'ty poussible ,

Aquo's vn mestie trop penible ,
 Plait à mon Dieous que dins vn an
 Ly vegessen prene lou van ,
 Et qu'vn bel rach sans ges d'obstacles ,
 Nous pouques fa crida miracles.

Peyrouno.

Yeou non m'en voudrio pas ana
 S'aquel bon tems poudio tourna :
 Car en matiere d'amouretos
 L'on las fa comme de bonnietos ,
 El y a millo commoditats
 De veyre lous paures gougeats ;
 Aro de neyt quand Moussur veillo
 Non cal que prene la bouteillo ,
 Et ana comme de catous
 En baraillan per lous cantous ,
 L'on trobo quauques fes son home
 Amb'vn gros nerby comme vn colme ,
 Que vous parlo dous mouts d'amour ,
 Lou gal cantet , & fouguet iour.

Mathiuo.

Yeou non saui pas se persouno
 T'a enseignat aquo , Peyrouno ,
 Ou s'yeou t'ay tamays contat
 Lou tret que me fouguet iougat
 Vne neyt de bono fortuna
 De dos dournos ne preny vno ,
 Et sanfo trouba ges d'empach
 Ly meteri lou trauc al rach ,

DES CHAMBRIERES. 59

Et quantequant que fouguet presto
Me la cargueti sus la testo ,
Et preni tout drech à l'oustal ,
Sanso pensa à res de mal ;
De sorto qu'un , qu'oun sauras pas ,
Me venguet prene per detras ,
Et peys quand m'aget reuirado ,
El trouuet be qu'yeou eri fado ,
Car el me touquet quasi tout
Sanso qu'yeou ly sounessi mout ,
Et me penset rompre vno costo
Sans dire quand val ny qu'und costo :
Mes en fin tant me brandiguet
Que la bouteillo me tombet :
Se iamays aquo me tourrauo
Yeou m'en voudrio fougi despauo ,
Ou be se s'aprouchauo trop
B'aurio sus mourres quauque cop.

Peyrouno.

S'el fous estat à ma requesto
Yeou ly ageffi baignat la testo
Sans ly fayre mal autromens ,
Car to qu'on fa per passatens
El ou cal prene à la bon'houro.

Andriuo.

Dins pauc de tems lou Cel labouro,
El non s'y cal gayre fiza
Quand non fario pas que gliffa :
Car yeou m'y touy endeugudo ,

Vn cop que me rendet pla mudo ,
 El vous cal creyre qu'un galan ,
 D'ayssi pct auere vn an ,
 Me troubet touto fino soulo
 Qu'empusabi lou fioc ioust l'oulo ,
 El s'aprouget ta pla de yeou ,
 Qu'apres quauquo bello questicou ,
 Me faguet tomba l'escabello ,
 Vela pel sol Madoumoiselle ,
 Peis apres se rounsec dessus ,
 Yeou paureto non poudio pus :
 De sorto qu'aquellos iouguinos
 M'ou fach pla prusi las tetinos ,
 Et toutesfes non saui pas
 Coussi faguet aquel matras ,
 Aquelles cops deiouit la fardo
 Se fan qu'on non s'y pren pas gardo ,
 Aquo passo comme vn iglaux ,
 Aquos gandit dins quatre sauts ,
 Yeou qu'ay visto la tremontano ,
 Podi dire quand val la cano ,
 Et donna de millous aduis
 Qu'aquellos qu'an lou caguonis ,
 Regardas que mal non vous venguo .
 Peyrouno .
 D'aquo que difes vous souuenguo ,
 Yeou troui qu'aquo's pla vertat ,
 Mays atabe qual es ta fat ,
 Que s'atrouo quauquo fourtuno

DES CHAMBRIERES. 57

Non la croque comme vne pruno :
Lous homes sou de car & d os
Quand n'an vno ne volou dos ,
Après lou bras volou la queyffo ,
Quand an aquo , garo la geyffo ,
Mays te nautres auian de ien
Fougirian del commen'amen.

Mathiuo.

Aqui caldrío be prou d'adreffos ,
Et couffi fan nostros mestreffos ,
Semblo que vous non vejas pas
So que vous passo pres del nas.

Peyrouno.

Calas, Mathiuo, se les fatge,
Pus melchant es aquel qu'atratge
Qu'oun pas aquel qu'es atratgear.

Mathiuo.

Peyrouno, aquo sio prou parlat ,
Vous ou faues, amays dex millo.

Andriuo.

Anen nous en , becau la Villo
Pouyrío lourty tout à vn cop ,
Et ausi so que disen trop ,
Mays la ratou qu'yeou ay pus forte
Es qu'ay pies la clau de la porto ,
Et la m'en cal ana pourta.

Mathiuo.

Et yeou me cal ana appresta
Quauquo perdris que non se gaste.

C 5

HISTOIRE

Peyrouno.

Et yeou , p'ureto , mena l'aste ,
Me cal ana aprefta quicon ,
Nautres lay auen vn fanjon.

La Ville.

*Six ans font ia passez que io vis en destresse ;
Mes yeux se sont seches pendant la secheresse
De ma triste Fontaine , & la fin de mes pleurs
Ne peut iamais trouuer la fin de mes douleurs ?
Mon maistre les secrets dont vostre ame est douée
Nous peuuent deuider ceste longue fusée ,
Et nous faire renouir nostre ancien passeremps ,
Sais que l'on soit contraint de recourir aux chaps.*

Le Fontanier.

*Madame , ie feray que cette eau vagabonde
Rafraichira l'ardeur qui vous rend si rebonde ,
Je conduiray si bien les veines de cette eau
Qu'il ne manquera rien que la cruche & le seau ,
Je la feray couler en si grande abondance
Que vostre Fons sera la plumbelle de France ,
Ceux qui se sont mieez de la faire couler
N'auoient autre desir que de se bien souler :
Mais moy ie suis conduit par l'honneur de ma gloire ,
Je feray satisfait quand ie vous verray boire ;
En toute sorte d'Arts il ne se fait fier
Sur quelque bon sujet qu'aux maistres du metier ,
Ainsi ce Claudius qui fut si galant homme
Conduisit dextrement dans la ville de Rome
Cette eau , qui a depuis pour enfler son renom ,*

DES CHAMBRIERE 61

Porté comme Appius & le titre & le nom.

La Ville.

*Mon maistre, c'est à vous que mon eau ie refie,
Le Ciel vous a donné le sens & l'industrie,
Pour reparer le mal que les autres ont fait,
Chacun ne peut pas estre ainsi que vous parfait,
Allez, & travaillez, faites que vostre peine
Me rende mes plaisirs & l'eau de ma Fontaine.*

Le Fontainier s'en entre. La Ville.

*Verray-je encor' un coup les Nymphes de Beziers
Ainsi que les Nayades mouiller icy leurs pieds ?
Verray-je de mes yeux ma Fontaine entourée,
D'une gaillarde troupe à manche retrouffée,
L'ordinaire caquet, la rumeur, le deuis
Qui semble des oyseaux un plaisant gasouillis,
C'est aller, & venir des vaillantes chambrières,
Les pines qu'elles ont de puiser les premières,
Et ce beau pissetemps que j'ay quand elles font
Les cruches pleines d'eau casser contre leur front,
De les voir tempester toutes deschevelées,
Dire mille secrets de leurs vies passées ;
Ne menent-elles pas un plus beau pissetemps
Que les Nymphes qui sont aux Fontaines des chäpts,
Si ie reuois ce iour ie dresseray un trophée
Qui marquera tousiours cette heureuse iournée.*

Andriuo.

*Ay, Peyrouno, yeou voou sa gillo,
Non veies pas ayssi la Villo.*

Peyrouno.

en ly finostre degut,
Chacun y es fort pla vengut.

La Villo.

*Filles, vous verrez tost les effets de ma peine,
Le vous feray puiser de l'eau dans ma fontaine,
Vous n'irez plus veuler: car en toutes saisons
Le vous dourray de l'eau deux pas de vos maisons,
Apprestés seulement vos coches fontainieres
Elles ne verront plus les puis ny les ruisieres.*

Mathiuo.

Se vous fafes comme se dis
Dieous vous ou rendra en Paradir,
Veses, el cal be qu'yeou vous diguo
Que n'autros eren vno liguo,
Qu'aymauen mays couffi qu'anes
Serui de cheuals de relles
Que carrega de bouteillados
Que nous oou quasibe trouffados,
Aro an la fanguo & lou mal temps,
N'auian res de blanc que las dents,
Se de fortune eren poulidos
Aro sen tontos arroüidos.

Andriuio.

Lou malheur ero be pus gran
Peys que cal que vous ou digan,
Quand anauen à la riuieyro,
Chacuno auian nostro chambrieyro,
Et las fasion ambe de pa
Toufiours monta & dauala.

DES CHAMBRIERES. 61

Peyrouno.

Non parlos pas de las donceillos
Que mettioou d'oly à las boutcillos,
Ta rare erou lous houstals
Qu'on auioou d'aquelles coutals.

Le Fontainier.

*Madame, s'ay conduit par des canons de pierre
Grand'abondance d'eau comme dans la riuiere,
l'ay fait tout à niueau, & de cent en cent pas
Dessus mon acqueduc tines ne manquent pas,
Vostre carriere vieille sert d'une promenade
A tous vos Citoyens pour voir ma canonade :
filles, depeschez-vous, apprestez vostre sean,
le va faire couler grand abondance d'eau.*

La Ville.

*Faites donc, Fontainier, que sans bouger ie voye
Rejallir des tuyeaux le comble de ma joye,
Que ie seray contente, & ioyeuse de voir
Que tous mes Citoyens changent leur abreuoir,
Et mesme le Chameau, d'où se tire ma gloire,
Il viendra tous les ans quelque fois icy boire,
Mon soing doit estre grand de le bien abreuier,
Puis qu'en ouvrant la bouche il me peut conseruer.*

Le Fontainier fait tirer la Fontaine.

*Ha voicy venir l'eau, cette eau tant desirée,
le ne seray donc plus deormais alterée,
le voux mouiller mes mains, ma teste & tout le
corps,*

Pour monstrier que ma joye est dedans & dehors,

*Je veux icy laver comme la chasseresse,
 Mon visage terruy de pleurs & de tristesse,
 On verra sur mon sein le plaisir que ie sens,
 Il sera le tesmoing de mes contentemens,
 Nymphe, conserués-moy cette source eternelle,
 Rendes la source bonne, & la Fontaine belle.
 Changés vostre sejour Nyades dans ses eaux,
 Où la guerre a esteint ses malheureux fläbeaux ?
 Que jamais plus le cours de ma belle Fontaine
 Ne me puisse rair le bien qu'il me rameine,
 Que jamais plus son eau ne tarisse dedans,
 Que les filles jamais n'ailent juure les champs,
 Tantost a gargaillan, tantost a la riviere,
 Car c'est le detrimant d'une pauvre chambriere:
 Qu'on puisse voir tousiours rejaillir ses tuycaux,
 Et qu'il ne faille point chercher ailleurs nos eaux.*

La Nymphe.

*En fin ce beau sejour vostre Nymphe rameine,
 Je me plais däs les eaux d'une clere fontaine,
 Mes delices sont là i'y veux estre toujours,
 Fuyät de nos Berges les poursuites d'amour:
 Et si quelques beaux yeux me touchent d'auanture,
 Je veux icy guerir mon mal & ma blesseure,
 En me plongeant dedans, car quant &
 quant mon cœur*

DES CHAMBRIERES. 63

Goustant ses beaux plaisirs oublie sa douleur ?

*O rigoureux amour dont la fleche poignée,
Sans repos nuit & iour toutes ames tourmente,*

*Tu peux bien sur chacun authoriser ta loy,
Elle n'aura jamais la victoire sur moy :*

*Nul ne se peut garder que ta main enfantine
Ne le vienne darder à trauers l'itrine :*

*Vn chacū va craignant ton amoureux effort,
Mais sur ma liberté tu n'es pas assez fort :*

*Les Monarques si grands, les Roys porte
Couronne*

Sont aussi tost atteints qu'une simple personne,

Vn chacun va craignant ton amoureux effort,

*Mais sur ma liberté tu n'es pas assez fort ?
Tu dōptes sur les eaux les troupes écaillées,*

*Tu n'auras les oyseaux aux plumes émail-
lées,*

Vn chacun va craignant ton amoureux effort,

*Mais sur ma liberté tu n'es pas assez fort :
Que si jamais ton feu échauffe ma poitrine,*

l'esteindray ton brandon dans mon eau cristalline,

*Et pour ne mieux mocquer de ton autorité,
Je chanteray toujours icy ma liberté.*

CHANSON.

A *Mour tu peux de ta fleche poignante,
Maistriser les mortels,
On va dressant à ta main triomphante,
Des vœux & des Autels,
Les loix de ton autorité
Sont foibles pour ma liberté.*

*Ta deité est par tout reconnüe,
Et le sera toujours:
Mais ton brandon ne m'a jamais vaincüe,
Ny fait sentir l'amour,
Les loix de ton autorité
Sont foibles pour ma liberté.*

*Quoy que ton feu eschauffe la poitrine,
Des Nymphes de Beziers,
Tu ne peux point sur mes eaux cristallines
Conserver tes brasiers,
Les loix de ton autorité
Sont foibles pour ma liberté.*

DES CHAMBRIERES. 65

*Tu tiens les cœurs que ta fleche maistrise
Dans tes seueres loix,
Mais le pouuoir que i'ay dans ma franchise
Deffe ton carquoix,
Les loix de ton autorité
Sont foibles pour ma liberté.*

Matthiuo.

Ay marrideto venes veyre,
Sans ou vesé l'on n'on pot creyre
So que se vey dauan lous els,
Andriuo, Peirouno, Isabels,
Courres, venes, pourtas bouteillos;
Car la fontayno fa merueillos,
La Villo pot quitta lou dol,
La fontayno fa bel pissol.

Peirouno.

Iesus marrido, qu'vno causo,
B'auio long temps estade en pauso,
Aro s'espagnara prou vy:
Car l'ayguo es bello, Dicou mercy:
Quand la i ieiéro ero fort troubio,
Et qu'ero rouge comin'vn doublo
Iamays las gens de mon houstal
Non ne beuioou vn plen dedal,
Mays aro layguo es tant bello
Qu'on pourra pla pausa canello.

Andriuo.

Cal ages dich, lautat sio Dicou

Qu'ageffen vist ny vous ny yeou
 Tira iaraays de nostro vido,
 La fontaino qu'ero tarido.

Mathiuo.

Non pas yeou pauto, car las gens
 Dissou que n'yaurio per long temps,
 Qu'aro y aura de cridaestos,
 Que de bossos & que de pestos,
 Que de malheurs & que de mals,
 Que de foulados, de vantals,
 De coffes & de cabilieyros
 Et de vertats de la chambrieyros,
 Que veyren de gens escoura
 Quand nous auiran caqueta,
 Qu'yaura de bouteillos trinquados
 Et de chambrieyros graffinados :
 Per yeou Peirouno, iamays pus
 Yeou non diray res à degus :
 Mays gardo à tabé s'on me serquo
 Que by paufaray pla ma merquo,

Peyrouno.

Yeou non troui res tant fachous
 Que quand l'on le dis deuant tous
 Mi lo paroulos, mil'o outrages
 Commo las fennos des villarges
 Car tal passara a qui dauan
 Qu'auira tout aquel canquan,
 Et se m'ausis appell'a puto
 Me montrara peys sa flauto

DES CHAMBRIERES. 67

Andriuo.

Nous autres deourian vittomens
Sans perdre brico aissi lou tens
Ana qu'erre entre qu'on veillo
Cadascuno nostro bouteillo.

Mathiuo.

Acos pla dich anen nous en ,
Espero qu'ara tournaren.

Peyrouno.

Tasten vn pauc s'aquesto aiguetto
Estant bonno comme ello es netto
Vn pauc de vy aissi mesclat
Fario creyffe l'herbo del prat;

Andriue.

Fillos aues gayre de coucho ,
Per ma mestresso aro es en coucho ,
Yeou podi fayre libromen
Tout le que nous autres wouldren.

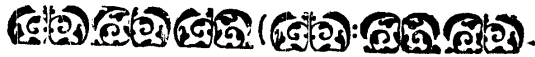
Mathiuo.

Que poui ian n'autros aro fayre
Sonquo danfa per nous complayre ,
Et per monstra quand danfaren ,
Qu'a tal fa qu'a lou cor conten.

Peyrouno.

Yeou voly be dansen en rodo ,
Et canta peys de bono modo ,
Se la villo torno dessa
Et la caltra fayre danffa ,
Car ello es aro tant iouyouso

Commo vno fillo quand espouso,
 Mathiuo diguos la canssou
 Que faguet aquel compagnou.



Mathiuo chante.

Chanson.

Q Vi vol auzi canssouneto
 Oy Ieano, Ieano, Ieano,
 Qui vol auzi canssouneto,
 Oy landerideto bis.
 Qu'es facho sus l'amour
 Oy landerideto
 Qu'es fache sus l'amour.
 Aïssos d'vne chambrieyro
 Oy Ieano, Ieano, Ieano,
 Aïssos d'vne chambrieyro,
 Oy landerideto,
 Ambe vn braue garlou.
 Bon maty sés leuado,
 Oy Ieano, Ieano, Ieano,
 Bon maty sés leuado
 Oy landerid. o, bis
 Per ana iusqu'o al four.
 Trouo son amy Pierro,
 Oy Ieano, Ieano, Ieano,
 Trouo son amy Pierro,

DES CHAMBRIERES. 69

Oy landerideto, bis.

Que ly parlo d'amour.

Tenés me la proumessò,

Oy Ieano, Ieano, Ieano,

Tenés me la proumessò,

Oy landerideto,

bis.

Que me fates tousiour.

La fillo qu'es fineto,

Oy Ieano, Ieano, Ieano,

La fillo qu'es fineto,

Oy landerideto,

bis.

Ly respoudet tout cour.

Dressas vous anaquello,

Oy Pierro, Pierro, Pierro,

Dressas vous anaquello,

Oy landerideto,

bis.

Qui tenias sul ginoul.

Ly feres fa vne aubado,

Oy Pierro, Pierro, Pierro,

Ly feres fa vne aubado,

Oy landerideto,

bis.

D'vn fifte & d'vn tambour.

Aquo n'es-pas ma mio,

Oy Ieano, Ieano, Ieano,

Aquo nes-pas ma mio,

Oy landerideto,

bis.

Noun ay outro que vous.

Se vous n'oun n'avez d'autro,

Oy Pierro, Pierro, Pierro,

Se vous n'oun n'aves d'autro ,
 Oy landerideto , bis.
 Vous feres mas amous.
 El la pren & l'embrasso ,
 Oy Ieano, Ieano, Ieano ,
 El la pren & l'embrasso
 Oy landerideto ,
 El ly fa tres poutous.
 La fillo es vergouignouso ;
 Oy Pietro, Pierro, Pierro,
 La fillo es vergouignouso,
 Oy landerideto, bis.
 Que l'appelle feschous.
 Noun vous fachez la bello ,
 Oy Ieano, Ieano, Ieano ,
 Noun vous fachez la bello ,
 Oy landerideto , bis.
 Car vous ses mas amous.
 Sé yeou ne veni grosso ,
 Oy Pierro, Pierro, Pierro ,
 Sé yeou ne veni grosso ,
 Oy landerideto , bis.
 Pierro me prendres vous ,
 Gardas la creaturo ,
 Oy Ieano, Ieano, Ieano ,
 Gardas la creaturo ,
 Oy landeredeto , bis.
 Qu'yeou feray vostre espous.
 Fafés m'yne proumesso ,

DES CHAMBRIERES. 71

Oy Pierro, Pierro, Pierro,
Fais m'vne proumesso,
Oy landerideto, bis.
Et dormiray an vous.

El prenguet vno ploumo,
Oy Ieano, Ieano, Ieano,
El prenguet vno ploumo,
Oy landerideto,
Et faguet vno crous.

Mettés sus vostro aureillo,
Oy Pierro, Pierro, Pierro,
Mettés sus vostro aureillo,
Oy landerideto, bis.
Aquest bouquet de flous!

Las fillos sou huroufos,
Oy Ieano, Ieano, Ieano,
Las fillos sou huroufos,
Oy landerideto, bis.
Qu'ou de tals seruitous.

Peirouno.

Aquelle cansou va bé pla
Se lon se poudio boulega
Yeou ne voou dire vno poulido
Per fauta coumo vno cabrido.

CHANSON DE PEYRONNE.

VN bon maty nous s'en leuados,
Saués las fa las tres cambados

A la fontayno sen anados,
 Saués las fa
 Saués las fa las tres cambados,
 Saués las fa.

Tres compagnous nous ou trouuados,
 Saués las fa las tres cambados,
 Dins vn cellié nous an intrados
 Saués las fa,
 Saués las fa las tres cambados,
 Saués las fa.

Sus de gabels nous an rounfados,
 Saués las fa las tres cambados,
 Et aqui nous an empreignados,
 Saués las fa
 Saués las fa las tres cambados,
 Saués las fa.

Et peys nous an abandounados,
 Saués las fa las tres cambados,
 D'aquo sen n'autros courrouffados,
 Saués las fa
 Saués las fa las tres cambados
 Saués las fa.

Andriuo.

El es resou que cadauno
 Per compaigno ne diguan vno;
 Yeou non fauy gayre canta.

Mathiuo.

Aquo's tout vn bely valdra.

DES CHAMBRIERES. 73

CHANSON D'ANDRIVO.

Q Vand la mestressa fa l'amour,
Lou' mestre per ly fayté iour

Se pren an la chambrieyro
Lanfalarireyro,

Se pren an la chambrieyro
Lanfalarira.

Se quauque cop el vey degus,

Que ly sio de joust ou dessus,

El monto la chambrieyro

Lanfalarireyro,

El monto la chambrieyro

Lanfalarira.

Quand ello vol ana aux chans,

Et que meno sous courfisans,

El brandis la chambrieyro

Lanfalarireyro,

El brandis la chambrieyro

Lanfalarira.

S'ello demoro dins l'housta,

Et qu'el vege cauque seignal

El digno an la chambrieyro

Lanfalarireyro,

El digno an la chambrieyro

Lanfalarira.

Quand ello soupo ambe cauqu'un;

Et qu'el ne pot senti lou fun,

El soupo an la chambrieyro

Lanfalarireyro,

74 HISTOIRE

El soupo an la chambrieyro

Lanfalarira.

S'ello non se vol mettre al liech,

Et qu'age al cap cauque despiech,

El dor an la chambrieyro

Lanfalarireyro,

El dor an la chambrieyro

Lanfalarira.

Andriuo.

Filles, yeou sioy fort estounado

Qu'ello fous tant abandounado,

Et que lou mestre ne fagues

Commo d'un cheual de reles.

Mathiuo.

Vno chambrieyro qu'es honnesto

Quand son mestre ly vol fa festo,

Après l'aue sach prou musa

Non pot gayre be refusa.

Peyrouno.

Noun pas s'vno fille es tant fado;

De l'escouta quand vey que bado;

Car s'ello vol ausi que dis

B'es preso commo vne perdis.

Andriue.

Yeou n'ay be vn que tout malaute

Me diston siour que cal qu'yeou faute,

Mays s'vn cop sen à sant Miquel,

Yeou voli fa monde nouuel.

DES CHAMBERIERES. 75

Mathiu.

Lous homes sou fortivolasses
Quand nous raconssou pce tous passes,
Yeou voudrio sené per charob
Tout so que mon mestre m'a dich

Reyro.

Si tu t'arrestos à p...
Tant te valdrio de reage amios
Tiro te tour aquo di cap...
Vn home dis mays que non sap

Andriu.

Voulez vous autres qu'yeou vous diguo
El non n'ya caplahs vne amiguo
Lou mariatge vn tric-trac
Las peros tournon dints leu fac.

Mathiu.

Se ma mestre non n'era aduertido
Non aurio pas tres iours de vido
Car ello gardo tant que pot
Aqu' melchant tranquolibot.

Reyro.

Tantos n'ya que sou pla trampados
De blancs & de mascardos
De creyre q'ne sen pot que un pau
Mettre lou nas en autre trauc.

Andriu.

Ellos tournou passe pareille,
Comme qui trinquo vno bouteille
Car se tous hpmes ou fou vn iour

76. HISTOIRE

Elles ou volou fa coustouf.

Mathieu.
Nous autres ambe parateros
Anan al pas de las auquetos
Ayssi ferian iusqu'à dema
Se non carguan per non aña.

Peyrouno.
Iesus, Mathieu que siore do
Tu fas be vey la resoldo
Anen nous en, espero nous
L'ayguo me baigno mous sabatous
Las meounos amouretqs
L'ayguo me baigno mous sabatous
Las meounos amous.

Andriuo.
Peyrouno el cal que yeou te digo
Qu'en passan pres d'vno boutigo
Yeou ay vist aquel ton galan
Que m'a fach signe ambe tou gan.

Andriuo.
Andriuo, non m'en partes pas
El m'a seguit de tras en tras,
Iusquos aqui pres de la plasse,
Que m'a pensat fat pausa chasso.

Andriuo.
Que ly diray se me retren
Vos que ly parle de boun sen
El me vol fa fa maquignouno
Quand vey que soy ta compaignouno.

DES CHAMBRIERES. 77

Peyrouno.
S'en non tourpan lou trouos pus,
Et que non n'yag pas de gus,
Fafés ly laué de passadun A
Que demprian la langado p las lo, on
Et per seignal de mas amous
Baillo lyaquet bouquet de flous.

Mathiuo.
Peyrouno yeou enduc may A
Que lous pes d'un pauc la may, on
Car yeou seruisi vna mêtresse
Qu'es contre yeou vne diablefso.

Peirouno.
Mathiuo, non m'en digos re
El ou cal prene touz a re, on
Dins esta illo las chambrieyros
Endurou may qu'oun fan las peyros.

Mathiuo.
Ello me trouet l'antre iour
Ambe aquel que me fa l'amour
La meouno, el te cal be creyre
Qu'oun lay lou vol pas despey veyre.

Peyrouno.
Crey me, Mathiuo, que la meouno
Es pus mauuaiso que la teouno,
Car se lay vey lusi lou meouno
Me donno may que nou me deou.

Mathiuo.
Ellos deourion fa consciens

Car qui mal non fait mal non penso,
 Satges seric quidi non parla tan qu'noy non no?
 Et que non n'ay pas de la foy non car

Andriuo.

Mathiuo, el cal que l'yeu t'as fait
 Quicon me peso sur la langue
 Se las bouteilles fait empach
 Paufen las ayssi pres del rachi.

Mathiuo.

Fay donc leau plus Andriuo
 Nautres fassen vey la lessivo
 Yeou ay laissas a mon toutgis
 Sul fioc lou pairol que boullis.

Andriuo.

Mathiuo, tu sios mon vaigo
 Vela perque cal que yeou t'ou digiti
 Tant m'a roudado aquel Mouffur
 Qu'enfin m'a fach caque n'alheur.

Mathiuo.

Per aquo plouros, sios tu fado
 Et te sentisses empachado
 Yeou te proumetti de bouu cor
 De te serui commo ma for.

Andriuo.

Yeou me sentissi l'estoumac
 Que me fa toufiour tric & trac
 Yeou sioy molo commo vno rosso
 Sembli ma mestressa quand es grosse.

DES CHAMBRIERES. 79

Mathiuo.

Ha pauro, quicon as dedins,
Pey qu'as dansat tous matacins,
S'oun t'esterignies an la courdello,
Tu t'ouviras comme vno mello.

Andriuo.

Vn autre cop t'ou diray tout,
Se te play d'oun ne forma mout,
Anen nous en an las bouteillos,
Me cal ferca desia de peillos.

La Fontayno ne copie plus.

Voüy lasso qu'es ayssé d'ayssé,
La Fontayno a tournat ary,
Pauro de Dieou que faren ary,
Calra tourna fa la tantary,
L'on disio que lou Fontaynie
Ero tant brauo à son mestie,
El a fach vno brauo proyo,
De nous douna ta courto joyo.

Le Fontainier.

*Chambrieres ne vous faschez point,
Je remettray tout à bon point,
Quoy que l'on die ou que l'on fasse
Ce n'est rien que quelque creuasse,
J'aurois fait plus subitemens
Mais que s'estoit à Capestant.*

Andriuo.

He mon Dieous remedias y,
Ou yeou m'en boou layssa mourir.

80 HISTOIRE

Peyrouno.

Andriuo , tu non creyrios pas
Que quant t'ay visto per de tras
Yeou ay fach ta grando courrido
Que despeys froy touto aualido.

Andriue.

Et que , Peyrouno , a y re
Que me volguos fayre saue ,
Tu saues be que tant que yeou viuo
Te podes pla fisa d'Andriuo.

Peyrouno.

Ha pauro , aïssò es vn grand malheur ;
Lou gougeat de nostre Mouffur
M'a tout vn mes may tourmentado
Qu'vno pauro armo qu'es dannado.

Andriuo.

Vn gougeat es de boun vira ,
Yeou pauro ay be mays à fa ,
Car , las mon Dicoux , la grosso causo
Mouffur noun me laïssò pas pauso.

Peyrouno.

Incare se passario be
S'aquelles gens dounauou re ,
Non pas miege cano de tello ,
Argen , ny raubo , ny gounello.

Andriuo.

Poudes dire que sou bourgals
On nous pïen per de cabessals ,
Nen nous en aro Peyrouno ,

DES CHAMBRIERES. 8r

Et passaren pres de l'androuno.

Andriuo.

Mathiuo, perque courres tant,
Tu me penfos passa dauant.

Mathiuo.

Yeou cri ayssi, touro premieyro.

Andriuo.

Tu n'as mentit qu'eres derrieyro,
Noun me passaras pas dauan,
Pus leau nous escarpenarian.

Mathiuo.

Be se veyra cal ez pus forte,
Yeou aymario may este morto
Qu'oun pas me layde, fa la ley.
Tu noun seruisses pas vn Rey.

Andriuo.

Que te seruis d'estre tant fiero,
Quand cal que beguosts coulerro,
Be veyren se me fas empach
Cal a tetat de millon lach.

Mathiuo.

Yeou poufaray que que ne venguo,
Ou te faray mourdi la lenguo.
Garo d'aqui.

Andriuo.

Garo te tu,
Bon pagaras, toquo tout pu.
Tu m'as coupado ma bouteillo
Villeno mandro, suc de treillo,

82 HISTOIRE

Se non me pagos se que val
T'escriffaray tout lou vantal.

Mathiuo.

Et tu villen goullamaffas,
Tu m'as grafignat tout lou nas,
Puto, bagass, mal creado,
Laisso m'ana le cabillado.

Mathiuo.

La cabillado, gros fangas,
Obbe quand tu me paguatas,
Pagu me pus leau la bouteille
Se vos que te laiffe la peillo.

Mathiuo.

Cago à la sacco, laisso me,
Ye ou noun t'ay fach ny mal ny be,
Grosso vileno, maissudasso,
Furo cantous, mange fougasso.

Andriuo.

Barbudasso, tu saues be,
Que tu noun sios pas re de be,
Tourno-t'en anaquel Vilatge
Que fagueros aquel mainatge.

Mathiuo.

Et tu, prensoyo, qu'as-tu fach,
Agacho s'oun as pas de lach,
Apresto desia de bourrassos,
Tu sios al reng de las bagassos.

Andriuo.

Tu n'as mentit, gros couloubras.

DES CHAMBRIERES. 83

Vileno , souyro , goullamas ,
Per la paraulo qu'as dich aro
Yeou t'auray lou nas de la caro.

Mathiuo.

Passieou de Dicou , & noun te truffos ,
Vileno rallo de bauduffos ,
Que saurios tu vale iamays
Tu sios las sobros des laquays.

Mathiuo fait sauter la gailloufarde d' Andriuo.

Es aco ton estat , cama do ,
De te cargua la gailhoufardo ,
Tu qu'oun as pas d'assegurats
A ton poude quatre patats.

Andriuo.

On ay be , ta fiebre cartano ,
Que te tourtoüire vno semmano ;
Lembegeo te fa trayre mal ,
Quand vezes que y pou commo cal
Tu noun as res aqui que veyre.

Mathiuo.

Et tu lusiffes commo vn veyre ,
Cal be dire se vales pauc ,
Per sa milhou vale lou trauc
Tu re fardos per estre bello
Et concrofayre la pieufello
Tu te fas las cilhos cado mes
Et gastes de fard & d'empes
Per t'accoutra cado semmano
Mays qu'un troupeu noun sa de lauo ;

Andriuo.

Tu nas mentit gros fangaffas,
L'on vey be qu'oun nœcargui pas,
Gaido te tu grosso massipo,
D'oun prene del fard de la pippo,
Car tout lou monde sap be pla
Que tu ten saues ajuda.

Mathiuo.

Que vos tu dire vilenaffo
Aquo sios tu l'embriaygaffo,
Tu ce deourios desia cala.

Andriuo.

Mange fo que te fa parla,
Gros sac de vy, mouïssal de pippo.

Mathiuo.

Et tu faumaffo, nas de trippo,
Cap de vedel, front d'archibanc.

Andriuo.

Et tu bel pel de chiual blanc,
Cambos de fus, nas d'arencado
Tu podes be fayre bugado
Pe de bourdo, bras degouïllat,
Col de figuo, voix de goujat.

Mathiuo.

Et tu bel quionl de vaque magro,
Mourre de porc, pe de poudagro,
Tu as la mas comm'vn veyrat,
Quand es estat embaquounat.

DES CHAMBRIERES. 83

Andriuo.

Parlo de tu bello maglio,
Qu'as vn paquet de tras l'esquino.

Mathiuo.

Yeou l'aymi mays aue de tras
Qu'oun pas'dauant commo tu l'as.
Lou ferre blanc, & la jounquino
Non toquo ré sounquo l'esquino:
Mais tu vileno ton paquet
Te fa veni comme vn bourdet.

Andriuo.

Tu n'as mentit vilene malquo,
Rougnoufasso pleno de rasquo,
Col replegat, froun raffidas,
Vileno gauto de millas,
Tourno cargua de tras la tino
D'estalinarios sur l'esquino,
Quand ta mestresse t'y trouuet
An lou laquay, que me diguet.

Mathiuo.

Et tu despeys que sios en vido,
Quantes cops sios estado auzido,
Villeno bullo, tourno t'en
De tras aquel mouly de ven.

Andriuo.

Tourno t'en tu freta bazanos
Dedins lou recq de Fonceranos,
Aquel bandié que t'y trouuet
Tu saues be qu'ou me diguet,

86 HISTOIRE

Tu non fies qu'vno courredisso
Vilen cabas , quyoul de nouyriss
Gorge de four , croquo lardcus
Leque padenos , mange tourrous ,
Vilen sugomas de tauerno ,
La grand gourjasse te gouuerno
Commo aquellos del cap del pon,

Mathiuo.

El cal qu'yeou te fasse vn affion
Per fourti d'aquesto disputo.

Andriuo.

Calo , bagasso.

Mathiuo.

Calo te , puto.

Andriuo.

Couffi puto , yeou te faray
Cauque malheur se parlos may,

Peyroune les separe.

Peyrouno.

Layssas aquo , ses vautres fados
Velés couffi ses accoutrados ,
Aquo es vn' honto , l'on aufis
Tout so que per ayssi se dis.

Mathiuo.

Peyrouno. yeou noun voli pas
Endura d'aquel cabassas ,
Ello porte , la gouffo caudo ,
Son bel paquet dejoust la faudo,

DES CHAMBRIERES. 87

Adriano.
Vileno masquo incaro may,
Tousiour diras se que te play,
Yeou ly fario quauque doumatge
S'yeou voulio creyre mon couratge.

Peyrouno.

Qu'aygo s'is are tout dardé,
Ayssi Peyre l'alabardé.

Peyre.

Qu'es tout ayssi qu'auen que semblo de granisso,
Vautros commensas leau de troubla la pou-
lisse,
La Ville a be pousgut emplegá tant de tans
Per vous'fa veni l'ayguo à dous dets de las
dens.

S'aro vautres vantez an vofros cridaletos
Desseruelá las gens de Dimenges & Felhos,
El ages valgut maps per lou commun repaux
Qu'on noun ages pus vist ragea l'ayguo des
traux,

Et qu'6 l'ages menade al pres de lastcoullieiros
Qu'oun pas d'aussi lou bruch que menou las
de taboueyros,

Aquo's vne vergouigno, l'on non aulises pus
Que mil de & aillo mais despeis qu'auen loü
flus

C. noun pot res auli qu'aquestos sarpatanos

98 HISTOIRE

Ellos fo ou mays de bruch que toutes las cam-
panos,

Cauque malheur vèdra sus l'aygo que beuen:
Se las maledictions n'oun voou rōba pus len:

Foro d'ayssi, canaillo, prenez vostros bou-
teillos

Non fai que me ren qu'ou freta las aurillos
Que pourtas sus lou cap, ambe tout lou four-
reau,

Ou qu'oun vous mense en part que l'ay languie-
rez leau. Machiuo.

Cal noun ririo d'ausi las paraulos que disou
Vous las voyrias tousiour qu'un cop plourou,

ou un cop risou:
Jamays non an repaus, eles parlou tousiour

Ou be per aué d'aygue, ou de quicon d'amour,
Se peltirou tous pels, se grafignou las gautos,

Et fan un grand recit de pecats & de fausos:
Bref, s'ellos oou de caps que siouit vuides de

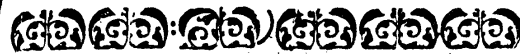
fen,
Qu'en pot-on espera que paraulos & ven:

Noun vous estounez donc se nostros caga-
raulos

N'ou vous an re donnat que ven & que pa-
raulos,

El cal accoumouda son perpaus al sujet:
Et fourma son discours suiuant qu'on a lou

set.



LE
JUGEMENT
DE PARIS.

Fait par M. Bonnet Aduocat.

PROLOGVE.



*PRES sans de malheurs dont les
guerres civiles
Abattoient les plaisirs qu'on voyoit
dans nos villes,
Après mille sanglots, après mille
soupirs,*

*Efleués dedans l'air sous l'aile des Zephirs :
Vous verrez maintenant nos ieufnes exercices
Rapeller du tombeau nos antiennes delices ;
Lassent dans le plus creux du funebre cercueil,
(Pour n'en sortir iamais) la tristesse & le deuil ?
Or Messieurs, vous verrez Paris au beau visage,
Ieter mille sanglots dans l'obscur du boccage,
Pourchassant la beauté d'Enone qui le fuit,
Et qui va dedaignant celuy qui la poursuit : (Iste)
Vous verrez d'autre part, Colin Berger champ-*

90 LE IVGEMENT

*Qui d:s humides pleurs fera les plaisir naitrés,
 Mariant le Berger à la rare beauté
 De la Nympe aux yeux vers void de cruauté:
 Cependant le Courrier de tã voute azurée
 Apportera le fruit d'une pomme dorée
 A Paris le Berger, & vous errrez Innon
 Pourchasser la beauté de ce noble guerdon:
 Minerve d'aure-pans d'une sage eloquence
 Demandera le pris de cette recompence:
 Venu qui parle peu monstrent ses beaux yeux
 Qui ne cedent en rien aux Celestes clartez,
 Et dira que le droit d'une Justice entiere
 Luy promet le present pour en estre heritiere:
 Enfin ce beau Troyen à qui le Dieu des Dieux,
 A remis à desdain ce disffarant des Cieux:
 Prononcera les mots d'une belle sentence
 En faveur de Venus, laquelle en recompence
 Luy fera delaisser son rustique tronpeau
 Pour suivre les ap: d'un amour tout nouveau:
 C'est pour lors qu'on verra Enone gemissante,
 Desirer la prison d'une tombe relante,
 Et d'un poignard meurtrier, ennemy de sa main,
 Saccageant l'estomach, s'ensanglantant son sein:
 Colin tout estonné d'un acte si noisire,
 Par ses trestes regrets finira nostre histoire.*

PARIS.

*Le seul souci d'amour tient mon ame enlassée
 Dans les fascheux liens d'une morne pensée,
 Le soin de mes anneaux est l'ennuy de mon cuer*

DE PARIS. I

97

Depuis que ce tyran s'en est rendu vainqueur ;
 le n'ay plus mon esprit à voir mes brebis paistres
 Depuis que Cupidon s'en est rendu le maistre ;
 Que ie vivois content de l'objet de passion
 Logeant par mon troupeau ma seule affection ;
 Suivant à petits sauts ma troupe en musique
 Aux fredons animez du son de ma mandoline,
 le n'avois autre objet que sa blanche raison,
 Mes yeux n'avoient rien vu qui troublât ma pais-
 Heureux si d'un peu dans ce bois fatigué (son)
 De l'enfant de l'enfant de l'enfant de l'enfant
 Et viute en ses forêts comme s'y fait tousiours,
 Exempt de passion, insensible en Amour ;
 Mais cet aveugle né, arbor impitoyable,
 Il se manifeste par son pouvoir redoutable ;
 Sortant des Cours des Roys il devient boseger ;
 Hora d'ess'un grand Roy, hor un pauvre Berger ;
 Ainsi parmy ce bois il a dressé son trosne,
 Et allumé son feu dans les beaux yeux d'Enone ;
 D'Enone que ie sers, belle Nymphe des bois,
 Qui tiens ma liberté captive dans ses loix,
 Enone mon soucy, Enone impitoyable,
 Qui se rend rigoureuse autans que'elle est aymable ;
 l'ay quitté mon troupeau pour la chercher par tous
 Errant dans la forêt de l'un d l'autre bout ;
 Mais elle qui se rit de mon ame captive,
 Fuit tousiours devant moy errante & fugitive
 Ha la voyci venir cet astre qui reluit,
 Elle m'a reconnu, voyés comme elle fuit,

*Il faut que j'alle apres, & que cesse inhumainé,
Ou me donne la mort ou la fin à ma peine.*

ENONE.

*Paris tu n'auras pas sur moy nul avantage,
Que tu n'ayes le cœur ainsi que le visage:
Les hommes sont si feints, que pour nous decenoir
Iurent cent fois en vain l'amour & son pouvoir,
Et sous leurs faux sermens & fallaces subtils,
Gagnent ainsi les cœurs qui se monstreront faciles:
Ce n'est pas que mon cœur ne soit d'amour espris,
Pour ce gentil Berger le mignon de Cypris?
Mais c'est que ie veux voir si sa perséurance
Merite de mon feu la claire cognoissance:
Le le tiendray caché me suis-ians-il tousiour,
La parfaite amitié se gagne par amour:
Mais helas si ie fuis, peut estre que ma fuite
Le fera desister de sa longue poursuite?
Peut-estre que le feu dont il se dit espris
S'esteindra peu à peu, & le vent du mespris,
Poussé du desespoir, qui sçait si d'avanture
Il me fuyra tantost si ie le fuis asture?
Que dois-je faire helas! dois-je cacher tousiour
Sous un voile si clair un visage d'amour?
Puis-je dissimuler une douleur extreme?
He qu'il est mal-aisé de fuir ce qu'on aime,
Enone, Enone,*

ENONE.

Quelle voix enten-je?

DÉ PARIS.

93

PARIS.

Enone ou es-tu

ENONE.

Il se faut rendre belas! c'est assez cōbattu,
C'est la voix de Paris, ouy, ouy, c'est elle,
Enone est son refrain à me nomme & m'appelle.

PARIS.

Enone c'est en vain que j'erre dans le bois,
Et que pour t'appeller j'ausse ma triste vois
C'est en vain que j'espans des torrens de
mes larmes
Ton cœur ne se rēd pas à de si foibles armes
Je ne suis point Enone un Faune de ce bois
Avec le pied bouquin mal propre & mal
courtain
Un satyre cornu, une beste sauvage,
Je suis un Citoyen de cet ancien bocage,
Les Nymphes de ce bois adorent ma beautē,
Et ont autant d'amour que toy de cruauté:
Les voir maudire & se moquer, ce n'est pas moquerie,
Et se plaisent d'entrer dedans ma bergerie,
Et pour me faire honneur ainsi qu'aux
Dieux Siluains (leurs seins:
Me couronnent des fleurs qu'elles ont dans

Et toy seule me suis Enone impitoyable,
 Je ne trouve que toy qui sois inexorable,
 J'avois mis mon espoir en toy tant seulement,
 Qui pouvoit mettre fin à mon cruel tourment.
 Echo fille de l'air, Nymphe répétitive,
 Accomode à ma voix ton oreille attentive,
 Et fais que reposant sous l'ombre de ce bois
 J'entende raisonner les accents de ta voix;
 Dis moy quel est le sort de la Nymphe vo-
 lante, et quel est son triste presage,
 Mais quoy en dédaignant mon amoureux
 Brandon -- non
 Ne s'acquiert-elle pas un barbare renom?
 Helas Nymphe de moy que dois-je donc te
 faire
 Pour fléchir la beauté que mon cœur de ses-
 se -- espere
 Et que peut espérer un pauvre serviteur
 En l'inhumanité d'une telle rigueur, ahôï
 Te moque-tu de moy, si ma Nymphe est va-
 belle (elle est elle
 Que me pourra guérir du mal qui me tour-

DE PARIS. 85

*l'attendré dore encor errant dans la foret
Cét heur nō assureé que sa voix me promet.*

COLIN.

Yeou intri volontiés sanso tusta la porto,
Vous-vous salez cereacōme vne espillo torto
Despeis quatre ou cinq iours vostre pauro
troupele :

A l'ou ventre curat cōme qn quioult de capel,
C'est vne cor doulou de veyre vostres fedos,
Despeys dous ou tres iours teounos comme
de bledos :

Lou loup vous a manjat despeys que né y les
Dous moutons, tres anniels & quatre bertilles
Fases aro l'amour apres quel carnatge,

Anas aro serca de lach & de fromage :
Despeys qu'un cop lou loup s'y es astriandit
Yeou non dounario parden la teste vn ardit
Pauc de fedos auen con las ajo embourados,
Cocuy poyriou manja quand lou tant es
frayados,

Aues-vous vilt iamay vn braue Pastoure
Perdre cinq ou si eys iours de viltos só troupele
Per lou mens deuias vous atendre ma végudo,
Que podon falloù chis son an vn pauc d'ajude
Et s'on non lous incitte en eridan ô pillart,
Lou loup pot be causi & sayre belle part,
Lou mastis quant y es fougis cōme vne lebre,
Iamay non la seguit sans vn excès de febre :

L'autre iour vn gros loup lou mordiguet al
quioul

Despeys à tant de pouou que lou diables y
bouï,

Arò ere lou milhou cajessen dins 'a iasso,
Valdrie may qu'vn moutou fous estat en f
Atàbe defenpeys es dedins lou carras (plaffo,
Que non pot pas ana ny dauan ny detras.

PARIS.

Colin, mon cher Colin, pleût aux Dieux fust . . .
moi :

Car avec mon trespas finirois mon esmay :

Je serois plus constant d'assouir cett' rage,

Que viure plus long temps dans ce triste seruage

COLIN.

Paris, dont vous doules, ouures me vostre cor,
Vn amic en amour val may qu'vn gros tresor,
Yeou ay vist de mon tems per aquéstos mon-
tagnos

Qu'yèou la fasio peta còme bellos castaignos
Lou gran Fan per fringa prenio lou pas souuè

Per ana fa l'amour mon simple habillamen
De fayre de baylas yeou ne fasio trufco,

D'aqui ven la Cantou que Colin l'a baisée :

Delpey que la vertu m'es fortido del cos,

Yeou non ay pus de dens per rofigua aquel os

L'aduis & lou conseil m'es demourat en teste

Et l'vlatge del tens m'a fach perdre lou reste

Cóseillas-vous de yeu, car en fach de l'amour

Dauan

DE PARIS.

97

Dauan mettre lou pa cal escauffa lou four.

PARIS.

*Colin , elle n'est pas une simple bergere ,
C'est une belle Nymphe fille d'une reniere ;
Vne Nymphe aux yeux verts , qui passe si souuent
Au trauers du troupeau visse comme le vent.*

COLIN.

Digas m'vn pauc son nom.

PARIS.

Elle s'appelle Enone.

COLIN.

Aquello que fougis quand lou mōde la sōne,
Paris , non vous troubles , & laiffas m'vn
pauc fa ,

Dauan que fio tres iours yeou la voli couffa.

PARIS.

Elle a tant de rigueur.

COLIN.

B'es prou rafastinniouso ,

Mays on n'a pas bastit dedins vn iour Tou-
louso ,

Be vendra pauc à pauc , car yeou saui lou
biays

Per adouffi lou cor comme de fin cambrays.

PARIS.

Elle ne fait point cas de ma persourance.

COLIN.

La belle Magalongen Pierre de Prouence

Vous deouriou cōsoula: car vous qu'aues legit

E

Sautes que pratiquet aquel paüre marrit,

P A R I S.

Enonc a la beauté qui la rend desdaigneuse.

C O L I N.

Guaro tabe del fioc quand la beautat lempuse.

Enonc à sans de fen.

C O L I N.

Non pas aquel d'amour,
Car Tetis dins la mer es caude cômme vn four.

P A R I S.

Elle v a mesprisant & l'amour & ses fleches.

C O L I N.

Garò qu'auelles sou souuen las vous leau
queches

Mays chut, laylfas me fa, patientas vn pauc,
Cachas vous comme fa l'italiranio al trauc,
Vous befes qu'en caflan elle souuë s'ëboufco,
Et fortistout, d'vn cop per faulta sur la moufco,
Anas vers lou troupel, & gardas lou bestial,
Non bouges pas d'aqui, & faites so que cal,
Las Nymphos van cassa al bort de la riuieyre,
Encne cado niech s'y va rendué premieyre.

P A R I S.

*Allez-y donc, Colin, & dîtes luy comment
le suis pour son amour en extreme tourment;
Dites luy, cher Colin, que Paris le supplie
De luy donner l'Arreit ou de mort ou de vie.*

C O L I N.

Lou troupel es tout foul, & lou pichot pillard

L'IDEI P A R I S.

99

Tant leau que véy lou loup fougis comme vn
raynard :

Non bouges pas d'aquí, yeou faray l'ébaffado,
El ly. semble desia que la ten embrassado,
Que dirias de l'amour quand vn cop a fait
Vn pauvre Pastoural que le troue escondit,
C'est vn grád mal de cap d'ayma son enemigo
Et de ly fa dauan tousiour lou' còi de figo.
De vicoute contme aquo, & petdre aytal son
tenis,

Valdris may cautques copé se derraba las
dens,

On souffris ben souuén las penos de Tátalo,
Per serui niech & iout vne grosso caucalo;
May que fau yeou aussi, acos prou discourit,
Las Nymfes ban cassa quand lou bal a finit:
Non atubatio pas yeou Ehono per ly dire
L'affectieou de Paris, son mal & son martyre,
Yeou creü quel se son despeys en languimen,
Commo vn bouffi de seou sus vn carbon

E N O N E: (broufen.

*Quelle Nymphe iamais vit-on plus malheureuse
Qui paye plus que moy la peine de sa ruse?
Quelle Nymphe iamais a plus que moy appris
Combien luy couste cher la fuite & le mespris:
Paris ie t'ay sui, i'ay m'esprisé tes plaintes
Craignant que tes sanglots fussent des larmes
seintes,*

Si-tost que la pitié m'a donné dans le cœur,

Et que s'allis tirer ton esprit de langueur ;
 Je ne t'ay point trouvé dedans ta bergerie ,
 Tu te tais maintenant, & pauvrete se cria :
 L'ay couru tout le bois & n'ay rien plus trouvé
 Que ton nom & le mien, sur les arbres grave :
 Les promesses d'amour sur les tendres escorces ,
 Ont esté dans mon cœur de mortelles amorces ;
 Tous les arbres du bois où tu fais ton séjour ,
 Porteront à jamais la foy de ton amour :
 Si le mien t'est caché, l'apin void de son trosne
 Qu'Enone aime Paris, plus que Paris Enone.

COLIN.

Enone, Dieous vous gard.

ENONE.

Colin, vous estes là.

COLIN.

Yeou vous ay de fort len entendue al parla.

ENONE.

Où allez-vous si tard ?

COLIN.

Yeou m'en bau à la casse ;
 Car lou paure Paris es malaut dins la iasse ,
 Despeys quatre ou cinq iours, de sorte que
 me cal

Cassa quicon de bou peys que se trobo mal.

ENONE.

Et de quoy se plains-tu ?

COLIN.

Se plan de mal de teste ;

DE PARIS. 101

Mays peys que lou cap dol , be dol toute la
reste.

ENONE.

Je voudrois de son mal estre le Medecin.

COLIN.

Voudrius lou visita ?

ENONE.

Ou ie meure Colin.

Io le visiterois , car il est si tne. aimable

Que ie n'ay jamais veu berger si agreable.

COLIN.

El parle be d'amour en tout son mal de cap.

ENONE.

Où est - il amoureux ?

COLIN.

Lou Diables sio cou sap.

El menfoune soubé cauquo Nymphé cruelle.

ENONE.

Mais vous ne scauez pas, Colin, cōme il l'appelle ?

COLIN.

Non s'abi res d'aco, el dis be prou fouen

Qu'aquello lou fougis pus vitte que lou ven,

*Et que se moco d'el tous lous cōps qu'el la
foane.*

ENONE.

Il a sours ent escrit que Paris aime Enone

Es arbres de ce bois , mais enfin s'ay doute

Que pour un tel berger s'ay troppeu de beauté :

Il m'a dit maintes fois , Enone , ie vous sure

JUGEMENT

*Que vos yeux m'ont blessé, voulez-vous que je meure ?
 Mais l'infidélité commune des amans
 M'empescha d'écouter ses amoureux sermens.*

COLIN.

Per el vous pouÿrias heder poura allegurado,
 Qu'on gaignario pus leaun. *Colin peut-être*
 lado:

Car yeou ay counoufcut Paris, toujour fidele
 Franc comme vne fedallo, &c, doux comme
 vn anniel.

ENONE.

Ce feu peut-estre est mort, la maifris del airfupre.

COLIN.

Be cal que n'y age pauc s'en bufan non s'a-
 lume,

Mais non languigas pas, yeou lou boou fa
 beni,

Cependant vous pondez m'asendre per ayssi:

COLIN.

Paris, Paris, venes, sortes deforo
 Et fales vitomen, Enone vous demoro:

PARIS.

Par vostre foy, Colin ?

COLIN.

Certes ou poudes creyre.

PARIS.

Je n'en puis croire rien.

COLIN.

Venes ou donques veyre.

PARIS.

Enone, s'il est vray que lasse de mes pleurs
 Vous veüillés par pitié soulager mes douleurs,
 S'il est vray que vos yeux veüillent calmer l'orage
 Qui vient de vos dédains, ou se faisois naufrage;
 Je beniray cent fois cét acte glorieux,
 Et le doux changement du regard de vos yeux:
 Je beniray le iour que s'ay par la poursuite
 De mes affections surmonté vostre fustice.

ENONE.

S'il est vray que mes yeux ont causé vos douleurs,
 Ils ont déjà lavé leur faute avec mes pleurs,
 Et si par mon mépris vous ay fait quelque offence,
 Paris, il y a long temps que s'en fais penstence.

PARIS.

O faueur des faueurs, dont les plus beaux esprits
 Des amoureux Bergers ne peuvent estre epris:
 Enone, mon Soleil, ne soyés plus farouche,
 Et ne suffoqués plus le brandon qui vous touche,
 Ainsi parmi ce bois le petit Cupidon
 Charmera nos plaisirs d'un ombrageux guerdon:
 Ainsi sous les rameaux d'un ombrageux boschage
 Nous cueillirös les fruits d'un heureux mariage:
 Permettés cependant que se haïse une fois
 Ces levres de corail qui vont donnant de lois
 A mes chastes desirs.

ENONE.

Vostre bouche de rose
 Ne doit pas demander une si triste chose.

COLIN.

Ayso non pouyrio pas ana millou que va,
 Peys qu'au es commençat es rafou d'acaba,
 Intras dedins lou bosc & iouft cauquos ombrettos

Refrescas la calou de vostros amourettos,
 Be veses que feruis vn pauc d'intelligenço,
 Et de communica so que lou cor se penso,
 Non pas mouri d'amour, tené cachat son mal,
 Et souffri de prufous dejouft lou dauantal,
 Transi, seca, brulla comme sur la grafillie,
 Senti las prufezous qu'engendro la gratillie :
 Aquelle paure Enone ero morte d'amar
 S'on ages fach fourti la fumado del four :
 Yeou m'en bau dins lou bosc per veyre s'elle
 es lasse

Despeys aquel maty del plase de la casse.

MERCURE.

*La Cour de Iupiter est ores assemblée
 Pour faire le banquet des nopces de Thesée,
 Le banquet est dressé, & desia tous les Dieux,
 Pour s'y rendre ont quitté le grand Palais des
 Cieux,*

*Le banquet est dressé au mont de Thessalie,
 On comance à grands traits d'y boire l'ambrosie,
 Et le diuin nectar aux belles coupes d'or,
 Ce n'est vne montagne, ains un riche tresor :
 Je prendray maintenant mon vol à force d'aïste,
 Vers ce lieu pour reuoir cette nopce nouvelle.*

COLIN.

Yeou veni d'escouta del troupe l vne cride ,
 Que dis à mon auis que Thetis se maride ,
 Et que touxes lous Dieoux y seran inuitats ,
 Sans doubte se faran de festins delicats :
 El me cal donc sabe se lou repays s'apreste ,
 Car beleau mous moutous seruiro à la feste ,
 Aquest droÿle que ven mostro be qu'el ou sap
 Ambe sa lardadouyro & las ploumos sul cap.

COVSINIE.

Yeou veni de quitta vne noblo compaignio ,
 Que fasio resplandi lous rocs d'vne môtanio ,
 Toute la Court del Cel iusques al mendre
 Dieou
 Fasioou may de coumoul que las mouïquos
 d'Estieou ;
 Iupiter tout premié ambé vne belle iouppe
 Parissio may que cap que fougueffo à la troupe
 Vous cal saupre pus leau perque s'erou as-
 semblats ,
 Et scaures tantacan toutes mas qualitats :
 L'autre iour se passet contract de mariatge ,
 Aco se sap per tout iusque al pichot mai-
 natge ;
 Thetis a dedaniat Thesee cauque tens ,
 Enfin an espoulat per sa menti las gens :
 De sorte que per sa pus belle aqueste feste ,
 On a fach invita toute la Cour celeste :
 Et per fayte vn banquet friant & delicat

On m'a sach apela, & yeou lay souy anat,
 Aro be co moilles sans pus longb
 Que souy Mestre jurat à l'Art de la Cousine

COLIN.

Vous ses lou Cousinie que deou fa lou banquet,

Vous dirias qu'ayssô va commell'anel at det,
 Me voudrias vous crompa per fayre aquels
 nesses

Tres annieles qu'yeou ay que sou de las pus
 grosses.

COVSINIE.

Lou banquet es romput, lous Dieous se sou
 leuats,

Elles non pen fou pus à salsa dins lous plats:

Iupiter a changeat deloc & de paraulo,

Aro nou ralliou pus lou ventre contre taulo,

Yeou vous racôtaray tout so qu'yeou ay auit,

Afin que cadalcun ne fallo son prouffit:

Las nesses qu'on a sach erou tant solemneles,

Que callio qu'en fin tout anes per esuedeles,

Lou banquet del festin es estat general,

Per asi que degus non s'en sapiello mal,

El es vray qu'en anan coubida la Deesse Con-
 corde,

An quitrat à dessein la Deesse discorde,

Sanle dire ré afin que son caquet

Non troubles lou repaus que demande un
 banquet:

Touxés lous coubidats erou d'humou iou-
youso

On non y boullioou pas vne fenno renouso:
May elle que sapiet lou dessein d'un chacun,
Tenguet lon fioc secret lais, moustra lou fû,
Et per millioou trouua de ~~sa~~ homicides,
Sen anet promptamen veyre las spendes,
Et sans communica la calou de ion cor,
Se faguèt en flatan douna vne pomme d'or,
Quand elle aguèt un cop la pomme dins la
poche,

Elle tournet intra vittomen dins la coche,
Et peys piquet si fort lous chivals del fouët,
Que dins lou mesme iour arriuèt al ban-
quet:

Et per troubla la feste & fayre vne querelle,
Escriguèt sur la pomme elle es per la pus
belle:

Or pendèn que lous Dicous erou tous atau-
lats,

Et qu'un chacun auio las ongles dins lous
plats

L'un beuio de nectar & l'autre d'ambrosie,
Et qu'on non ausio res qu'une grand melodie
Elle gitat alors la pomme per lou fol,
Si be qu'on se penlet à qui rompre lou col,
Tout lou môde quittet la taulo per y courre:
Cadascun y voulguèt aprocha un pauc lou
mourre

Yeou queri al pe del fioc en ausen la rumou
 Sorty de la coufino & preni vn gros tifou,
 Et courri comme vn fol a traues de la presse,
 Aro butau vn Dieous aros vne Deesse
 Talomen qu'a la fi yeou vegei Iunon
 Que per touca la poume aget vn cop de pon,
 Et sanso Iupiter el erou tres Deesses
 Que sus aquel debat sanabou mettre en pessés
 Iunon toute enfumade desio per sa rasou
 Qu'elle auio meritât d'auere aquel houno u:
 Minerue d'autre part disio que sa sciensio
 Randio dignes sas mas d'aquelle recompensio
 Venus tout en risen monstraou sa beaumat,
 Et disio qu'aquo soul li dounabo ganniat,
 Et que senso rasou voullioou fa vne querelle
 Peyisfos caquel clerich la donno à la plus
 belle:

Bref iamay non se vist tal degatiniamer,
 Filles menauou vn bruch comme vn mouli
 de ven:

Iupiter estounat côme vn fondur de cloches,
 Laurias vist sus vn banc an las mas dins la
 poches

Com sauo iugeat sur aquel differen:
 Car l'on tenio desia suspet son iugamen,
 Enfi per appaysa aquelles tres pochudes,
 Iupiter a tant fach qu'elles sou resoulgu les
 De pranne per arbitre vn iouyne Pastourel
 Lou plus iuste gasou que visco soust lou Cel,

DE PARIS. 109

Qu'ouï a iamaï hantat de milhounes compagnios,

Qu'vn troupeï de moutons sus aquestos montagnios :

Lous Dieous l'an be nomat , & cresï à mon auis

Qu'el se deou appela Alexandro ou Paris

Fil d'aquel Rey Priam , preïarge de la guerre

Que deou fa patla del & per mar & per terre,

On na dich tât de be que s'yeou fauo nont-es

Yeou lianirio bayfa lous pes cinquante fes :

Mercuré es delegat an sous talous de plôme

Dana trouba Paris & li porta la pomme :

Elles tres y seran, & ses dins la fourest,

Non sen tournaran pas sans ne porta l'arrest

Car cadunc se crey digno d'aquel trophée,

Vela so que troubleï las nosïes de Pelée.

COLIN

Cal aproufitara la viande qu'es as plats.

COVSINIE.

Tout acos auen mes à la merci des cats.

COLIN.

Non pouyrïo pas yeou fa cauque tour de couïno

Per crouca per lou mens carco alle de galino

Et trépa vn pauc las mas dedins la coupe d'or

Per de cauque nectar me refiouy lou cor ,

Acos vn grand peccat que la viande se gaste.

116 IVGEMENT

COVSINIE,

Se vous fousles vengut per fayie rouda laste,
Yeou auro emplegat mon credit ma faou
Per vous fayie bailla l'estat de mairmitou;
Aqui agelles vilt toute sorte de viandes,
Grand cantitat de plats & de sallos fiances,
D'aussels de Paradis le nates vilt iamays,
Et fello bennants que le fondioou de grays,
De fuyfants, de perdus, de coulôs, d'a autetes,
Et de pichots poulets tendres comme d'her-
bettes,

De counils, de lebraus si grande quantitat,
Que meu calguet gita per fello la mitat
Quand lou bruch arriuet dins aquelle assem-
blado,

Yeou fasio dins lou plat vne cappilotado:
Bref, chacun coumentabo de s'espandi lou cor
Sanfo lou differen d'aquelle pomme d'or:
Malheureuso inuicieu d'vne viellio carcasso

COLIN.

Perque non couuid bou aquelle renoufasso,
El fa mal dedannia vn couratge mutin,
Lou mespris fa boumi la ratge & lou venin,
On la pouidio fa mettre aual al fonds de raulo
Lous Dieus escoute a be crida lou cat quand
miaulo.

COVSINIE.

Acos es aro fachi, lou bruch es apayfat,
Car comme yeou ay d'ich Mercure es delegat,

DE PARIS. III

Per las y'mena tontos d'ome caue bon altre
Iniques qu'ayra troubar lou troupel d'aquel
paste :

Que de bruch va forti d'aquel pichot tresor,
Meimomen se lunon non a la pomme d'or :
Paure Pastourellet, te t'cautos la paraulo
Que Jupiter a dich acouy dat sur la taulo,
Tu fougirios l'ounou d'aquelles Deitats,
Que te fatan toultra mille incommoditats :
Vne pomme es trop pauc per aqueles tant
gloutes (tes :

El t'on caldrio abe tres per las contenta tou-
Cassandre dis per tout quand la furou la pie
Qu'aquele pomme d'or ez pleno de tourmen;
Et quiet te valdrio mays per rocs & per mon-
tanios :

Garda lous annielets, & mangea de castanios
Qu'oun pas d'abe l'ounou de donna aquel
arrest ; (rest :

Cat enfin ton malheur deou estre al fons del
Yeou souy be Cousinié, beia ma lardadouyre,
Ma : aymario be mays d'abe tres iours la
souire :

Qu'on pas d'abere en ma aquelle coumissieou
Un home por el fa so qu'on pot fayre un
Diteon :

Viue t'ou Cousinie, qu'on a res pas en testo
Que de fa jutjimen quand la viando s'apresto,
Ambe la palo en ma prononso son arrest,

Et dis anas feruy quand bey que tout es prest:
 C'est vn braué meltie, pourueu que la coufino
 Age son plen sadout de grayssô de galino:
 Car quand on bey tomba la marmite pel sol,
 Vn païre Cousinie es per ne veni fol,
 De veyre l'aste frech, los oulos sus lay cédres,
 Semble que cado iour sio Dissatde ou Di-
 uendres,

Parlé d'vne coufino où l'on vey niech & iour
 Vn brasas de carbou comme dedins vn four,
 Las ploumes pes l'ou sol, lous astes en belónio
 Et cauque marmitou que fa toujours l'yvronio
 Lous traus touxes farbits, que vous dirias que
 ses

Dins la boutigo d'vn qu'a fosse de proffes:
 Car l'on bey tous lous traus remplis de la
 poullallio, (raillo,
 Que ressemblou lous sacs lou long d'vne mu-
 De rouda per aqui yeou iuri de bon cor,
 Qu'aquo bal may cent cops qu'aquelle pom-
 me d'or.

COLIN.

So que vous racontas es vne cause estrange,
 Vostre légatge s'èble lou lengatge d'vn Ange,
 Non pouyrin pas s'abe al delpens d'n anniel
 Couro debou veni trouba aquel Pastourel,
 Per beyre & ausi lou bruch de lour guerelle
 Et s'el aura lou sen de causi la plus belle.

DE PARIS. 113

COVSINIE.

Elles vendroou fort leau, car el a prou de tés
Que cadune a cargat sous bels abillamens,
Aro poudes songea que caduno s'amuse
A te carga de fard, de musc & de ceruse:
Bref non cal pas doubta que tout lour attirai
Mon passe cinq cens cots per l'auis del miral;
Yeou m'é bau cepédan veyre que las arresto.

COLIN.

Fafen donc que bejan qual sera la pus lesto,
Que veni yeou d'ausi qu'un étrage nouuelle
Iupiter a comes l'acort d'une querello
Al feble jugeamen d'un simple pastourel
Qu'ó a iamays res vist que son pichot troupel;
Paris serias-vous el, serias-vous aquel Iutge,
Aquel que deou causa vn iour tant de gar-
butge:

Yeou non ne cresi res, car vn paure mortel
Non es pas competent de las causes del Cel,
Toutesfez el es vray que Paris a la mino
D'estre de sang Royal & de double origino,
Sa mino, & sa fayssou, & son honnestetat,
Mostro qu'el es fourtit d'un homme relebat:
Helas! s'Enone sap a questo profetio
Qui la garantira del mal de jalouffio:
S'ello vey dins lou bosc cauco rare beautat
Que s'adresse à Paris comme el a racontat,
Qu'un malheur sera aco, qu'un esfray, qu'une
ratg;

Memorés s'es Venus qu'ô es pas gayre fatge,
 Yeou cte si s'aquo es que s'elcarpenaran
 Comme vn cat amb'vn chi quand foou ca-
 ramentran :

May que sçou yeou ayssi . beleau Paris m'ap-
 pelle,

Et sap milliou que yeou lou bruch de lou
 querelle :

Yeou m'en boou lou trouba , mais lou veci
 que ven ,

El me lou cal fonda sus aquest differen.

Paris , perqn'on benias per veyre lou satyre,

Vous ses fort parellous , Enone vous attire ,

Digas, sçaves vous res de certaynes questieous
 Qu'es sortit d'vn bauquet que faguerou lous

Dieous :

Vn bruch courris per tout qu'an nommat per
 arbitre

D'aquel grand differét caque simple belitre,

Vn paure Pastourel , qu'es al partit de là

Sortit de sang Royal.

PARIS.

Je ne sçay point cela ,

Et les Dieux ont là haut les sources evernelles

Des moyens infinis pour vider leurs querelles ,

Ne prenons point soucy des differens des Dieux

Les arbitres du Ciel demeurent dans les Cieux ,

J'ayme plus , cher Colin , vider cette dispute

Qui de vous ou de moy joué mieux de la flûte.

COLIN.
 Vous feres pres al mout, sa doncque com-
 mentas.

P. A. R. I. S.
 Qu'est-ce que nous jôions ?

COLIN.

Vn amiet fort gras.

Chanson de Paris jouant de la flûte, sur l'air
 Le rossignol si tost qu'il est iour
 parle de l'amour.

VN Dieu puissant loge dans mon cœur
 En estant vainqueur,

Pour Enone mon Soleil

Je ressens un amour nonpareil.

Je suis geiné d'amour, qui me nuit

Le iour & la nuit,

Maintenant que sa beauté

En amour n'a plus de cruauté.

Je va mourant dans l'obscur du bois

Quand ie ne la vois,

Et ne treuve autre soulas

Qu'en tenant Enone entre les bras.

COLIN.

Non sçaves pas res pus, el cal qu'yeou vous
 ou mestre

Que l'anniel que iougan non pot pas estre
vostre ,

Car an mon flajoulet yeou canti de canfous
Que foou fendre lou corps, Paris ou creyras
vous.

P A R I S.

C'est affaire aux accords de la lyre d'Orfée.

C O L I N.

Sias segu cependan que perdres lou troufée.

Chanson de Colin.

L'Autre iour duret mays d'une heure,
Qu'en gardant mon pichot troupel,
Yeou courtiseri vne pastoure
Bel cop pus douce que lou mel.

Callio be que fougue esto douffe,
Ou be qu'en amour yeou souffi fi,
Peys qu'a la premieyre secouffe,
En commenfan feri la fi.

Ambé tres mouts de Rethourique
Yeou la gannicri incontinen,
Sans que pougue le cap de brique
Contrecarra mous argumens.

Quand yeou perpreni vne Bergeyro,
Ambe dous mouts d'exortatieou
Caldio qu'ages lou cor de peyro
Soun se rendio à discretieou.

Lou malheur es que la viellesse
M'a rendu sec comme vn sahuc
Non pas tant sec qu'une pastresse.

DE PARIS. 117

Non ne tireste cauque chuc.

COLIN.

Et be que me difes de ma voix pindarique.

PARIS.

Je cede volontiers à vostre voix rustique.

COLIN.

El es aro questicou de me ballia l'anniel,
May chut vesci veni lou Messatge del Cel,

MECVRE.

Chasse l'effroy Berger de ton ame estonnée
Je suis l'Ambassadeur de la Cour Empirée ;
Mandé de Jupiter, qui soumet à sa loy
Ses trois Diuinité, qui sont icy avec moy :
Celle-cy est lunon ceste Reyne superbe ,
Et les autres, Venu, & la sage Minerve ;
Le grand Dieu Jupiter qui preside sur tous ,
Ta commis pour vider leur différent talou :
Le debat qu'elles-ont est de sçauoir laqu'elle
De ces trois Deitez tu iuges la plus belle :
Les Dieux sont my-partis , & veulent que tu sois
L'arbitre souuerain des beautéz que tu vois ,
Voilà la pomme d'or ou conciste la gloire ,
Le loyer du vainqueur, le pris de la victoire :
Reçoy-la de ma main, & prononce hardiment
Ton equitable Arrest, & ton beau Jugement.

PARIS.

Je ne sçauois iuger suuant mes exercisses
Que de la qualité de deux belles gemisses,
Et recognois fort bien que cés anhorité

Ne se peut accorder à ma simplicité.

COLIN.

Ce vous me creſes yeou li fares aquel tout,
Que de las renuoya'al premie iour de Cour.

MERCURE.

*Les Dieux qui ſcavent bien leur commune
alliance*

*N'en ont iamais voulu prendre la cognoiſ-
ſance,*

*Le ſang les rang ſuſpects, & leur ambition
Trouble leur iugement, le droit & la raiſon
Si bien que l'on ne peut pour donner cette
pomme,*

*Prendre un Dieu pour iuger, il faut que
ſoit un homme.*

*Vn homme tel que toy, virgix d'integrité,
L'oracle de ce bois, l'ame de l'equité, (pable
C'eſt toy qui es ſeul iugé, tres-digne & ca-
De prononſter l'Arreſt de ce cas memorable;
Ta gloire & ton renom cōme un riche trefor
Demeurent enfermé dans cette pomme d'or
Prends-la gentil berger, vñide cette querelle
Et remets le preſet es mains de la plus belle.*

COLIN.

S'aquelle comiſſieou ero adreſſade a yeou,
Yeou voldrio que deua' faiffou ſo que ſe deou.

IVNON.

Berger à qui le Ciel a remis à dessein
Du grand maître des Dieux le pouvoir
Souverain :

Juge premierement le rang que ie possède,
Ie suis cette beauté qu'a nulle autre ne cede
Et puis que Iupiter dans la voule des Cieux
Ma mise au premier rang parmi le autres
Dieux.

Qu'il a iuge mô corps capable de sa couche,
Et qu'il baise mes mains, mes reins & ma
bouche,

Si tu ne me iugeois digne de ce présent,
Ce seroit accuser ton choix d'aveuglement :
Ie puis favoriser tes actions ambitieuses,
Ie te puis redre & te rendre, si tu ne me refuses
Une pomme te peut esgaller aux plus grans
Si tes yeux ne sont pas à te veuoir differer
Reconnois ma beauté, cette douce merveille,
Et prononce hardiment que ie suis sans pa-
reille.

PALLAS.

Adorable Berger à qui l'anne parfaite
Promet à ma vertu cetteriche conqueste,
Voudrois-tu preferer à ma perfection

*La sale volupté, ou son ambition,
 Jette te: yeux sur moy, & vois la difference
 de ses frêles beautez avecque ma prudence,
 Et la guerre & la paix releuēt de mes lois,
 l'emporte quand ie veux tous les Sceptres
 des Rois:*

*L'arrache les lauriers des mains de la vi-
 ctoire:*

*Ie guide mes amis au chemin de la gloire,
 La lance que tu vois témoigne ma valeur,
 Rien ne peut resister à ma sage fureur;
 Ia'reste quand ie veux fortune qui se iouē,
 Ie sçay bien comme il faut te mettre sur la
 rouē:*

*Bref tout cēt Vniuers obēit à mes lois,
 Ie suis la plus puissante & plus belle des
 trois:*

*La vertu est à moy, la force, & le courage,
 Rends-toy digne, Berger, d'un si beau he-
 ritage:*

*Ie favoriseray ta Royale naissance,
 Ie verseray sur toy la corne d'abondance:
 Prononce ton arrest, donne la primauté
 Avec la pomme d'or aux traits de ma
 beauté.*

· V E N V S .

VENUS.

*Si la cupidité d'une vaine science ,
Ou la faim des tresors font bransler ta ba-
lance ,*

*Sçache que ce n'est pas nostre contention ,
Ce n'est pas le sujet de cette ambition :
La source du debat est de sçavoir laquelle ,
De ses trois Deitez , tu iugeras plus belle :
Ma beauté ne peut pas tromper ton iuge-
ment ,*

*Non plus que ton arrest sur mon contente-
ment :*

*Vois ce marbre polly de mon front gracieux ,
Et la neige qui sort du cristal de mes yeux ,
La beauté de mon sein , les lèvres de ma
bouche ,*

*Et ce double corail qui la touche & retouche
Ces deux autres icy n'ont rien qui soit pareil
A la douce clarté qui sort de mon Soleil :*

*Quitte cette forest , tes vaches , tes genices
Je te feray gouster un monde de delices :*

*La Grece est le séjour d'une rare beauté ,
Qui sera le miroir de ton integrite :*

*Je te feray iouyr en fauour de ta peine
Des doux embrassemens & caresses à Helcins :*

*Je te mettray en main ce precieux tresor ,
Lors que tu m'auras mis en main la pomme
d'or.*

COLIN.

*S'yeou eri crelegut, yeou vous iuri, comeres,
Qu'aurias subre lous pots vn arrest de con-
trer...*

*On be per fa milliou se seguias mon ceruel,
Vous ne farias tres parts an mō pichot coutel,
Et peylls dounarias la part à cadafcune,
Ayta fech Jupiter, Pluton ambe Neptune,
Del Cel, & de la terre ensemble de la mar,
Quelles tres diuiferou cōme lou pont du Gar.*

MERCURE.

*Berger, cecy n'est pas vne prose & risée,
La pomme ne veut pas estre ainsi diuisie.*

COLIN.

*Ou be per fa pus leau comme al traucolibot,
La fa roulla pel sol, & pey prengo qui pot.*

PARIS.

*Déjés ce seroit vn iugement volage
De iuger d'un Soleil au trauers d'un nuage,
L'ofire riche parure ombrage vos tresors,
Ces beantez sont d:dans, il les faut voir dehors,
Il vous faut exhiber à mes yeux toute nuë.*

COLIN.

*Descourdela - vous donc, & moustras l'e-
lloumac,*

DE PARIS. 123

Pot on iutgea vn proces sans veyre tout lou
fac,
Lou diech es dangeyrous comme lou quioul
d'vn veyre,
Et non n'ya pello al fac que non la calgue
veyre.

VENUS.

*C'est le gain de ma cause, c'est ce que i'esperois,
As-tu rien veu d'egal aux beautez que tu vois.*

MINERVE.

*Berger, fais ton profit d'auoir une fois veue
L'albâtre de mon corps, ma beauté toute nue.*

IVNON.

*Berger, ne laisse pas corrompre la iustice
Aux charmes de Venus, ce n'est rien qu'artifice.*

PARIS.

Que s'ay les yeux perpleis en iugeant sur ce point.

COLIN.

Ayssy seres tout vey s'on prenez vn adjoin,
Ycouy non souy pas suspet, car ma pauto for-
tune (la Lune.

A fach que ges des meous non marchou sur
PARIS.

*Ayant examiné & dedans & dehors
La grace du visage & la beauté du corps,
Vuidant le differens & l'ancienne querelle,
Je declare Venus pour estre la plus belle,
Et pour executer l'Arrest de primauté,
Le mess entre ses mains le prix de sa beauté.*

F 2

COLIN.

Qu'a quel e pōn e d'or rendra Venus superbe,
 Contoule ; cependant Iunon amay Minerue :
 Iunō s'on fous estat qu'auas trop pauc de nas,
 Auris au it la pomme, & vous Dame Pallas,
 S'on eres comme ses vn pichou tant mourude
 Ni Venus, ni Iunon non l'aurioou pas auude:
 May chut, non ploures pas, que iadis per vn
 pon,

Marti perdet son ase, & non se plouret pon.

IUNON.

*Infortuné Berger, ie iure par les Astres
 Que ce qu'on t'a promis se feront des desastres?
 Infame que tu es, t'auray mille moyens
 De perdre avec toy tom les autres Troyens :
 Va, va, lascis Berger, prepare ce voyage
 Oū tu dou ressentir les effets de ma rage?
 Je m'en v t'aprester ce que ton iugement
 Amerité de moy pour ton auenglement.*

MINERVE.

*Infame que tu es de choisir ton dommage,
 Preferant la beanti d'une femme peu sage
 A mes perfections : sç-us-tu pas que Vulcain,
 Qui boueux va forgeant le fond-e de sa main ;
 Tu ne scaurois nier que ie Dieu des allarmes
 N'aye pour l'embraser cent fois quisté les armes ;
 Va, ignorant Berger, allumer ce flambeau,
 Qui des meurs d'Illion ne fera qu'un tombeau.*

DE PARIS. 125

COLIN.

*Junon, voulez pla sa, rendez-vous apellantes,
Ou be peys que ses dos valliétos & puiffâtes,
Gittars Venus pel sol, & per fossa ou per grat
Leuas-ly lou prelen que Paris lya dounat.*

VENUS.

*Paris, chassez la peur de ses vaines menaces,
Appuyez vostre cœur en l'espoir de mes graces,
HELEINE est le loyer de vostre jugement;
Quittez cette forest, coures y vistement;
Preparez-vous, Berger, pour prèdre pour étreine
Les chers embrassemens & caresses d'HELEINE.*

PARIS.

*Il me faut donc, Colin, delaisser ces montagnes,
Pous aller vour la Grece & ses belles campagnes,
Où se dois de ma main cueillir la belle fleur
Que Venus m'a promis avec tant de faueur,
Je suis fils de Priam, ie veux reuoir son trosne.*

COLIN.

*Nô vous souuenes pus de vostre paüre Enone
Que dira, que fara se sap aquel complot ?*

PARIS.

*Je la veux assureur de reuenir bien tost,
Mais la voicy venir, faisons donc qu'elle croye
Que ie v. ux aller voir les murailles de Troye:
Enone, l'ou m'a dit que le Ciel m'a fait naistre
D'une illustre maison, & que s'ay l'honneur d'être
Fils du grand Roy Priam, frere du braue Hector
Qui me doit delaisser son Sceptre & son tresor.*

126 LE IVGEMENT

*Je veux aller reuoir ce noble Parentage ,
Vous participeres à ce bel heritage.*

ENONE.

*Et quoy mon cher Paris voudriez-vous donc
asseure.*

*En changeant d'affection changer vostre demeure ?
Voudriez-vous delaisser Enone dans ce bois
Pour courre ambitieux la fortune des Roys ?*

PARIS.

*Enone vous voyez sur cette face peinte ,
L'extreme affection d'un dure contrainte,
Le ne puis differer ce voyage entrepris.*

ENONE.

*Helas ! vous payerez tout mon cœur de mespris ?
Vous enseuelirez dans cette Cour Royale
Le bon-heur ancien d'une amour Pastorale.*

PARIS.]

*N'entrez-point en desfi de mon affection ,
Je quitteray plustost la race d'Ilion ,
Et mon pere Priam , son Palais & son Tresne ,
Que s'aille delassans l'amour de mon Enone ?
Adieu ma chere Enone, adieu mon cher soucy ,
Je reviendray bien-tost vous reuoir par icy.*

COLIN.

*Paris s'en ferio anat per faire son voyatge
Sanfo me regarda solamen al visatge ,
Es ty possible , helas ! qu'ajo sach aquel tret,
De s'en ana tant len sanfo prene conget ;*

DE PARIS. 127

El cal per bel despiech, Enone, qu'yeou vous digo

Son infidelitat, lou dessein de sa brigo,
Et fouguet l'autre iour Iuge d'une questieou,
Qu'a fach creisse despey d'un pan son ambicieou :

Tres Deessios auioou vne grande querelle,
Per sabe d'ellos tres cal ferio la pus belle,
Tallomen que Venus l'a ta pla charlatat
Ambè sous els d'amour, qu'à la fi l'a gagnat :
Car elle li meter dins sa bauge ceruelle
Qu'une Helene serio sa recompenso belle :
Bela tout lou fuiet de son embarcamen,
Per s'ana rendre leau al loc qu'elle l'ateu.

ENONE.

*Ha perfido Berger, parjure impitoyable ?
Te faillloit-il courir ton dessein detestable
D'un pretexte d'amour, d'un deuoir paternel,
Pour me dire un adieu qui doit estre eternal ?
Ou estes vous ô Dieux ? puissances vengeresses
Que ne punissez-vous ses perfides caresses ?
Helas ! permettez-vous qu'une infidelité
Passe sans ressentir ce qu'elle a merité ?
Tous les arbres du bois vous demandent vengeance,
Du tort qu'il a commis contre mon innocence,
Ils sont les vrais tesmoins des sermens qu'il me fit,
L'escorce d'un publier porte encor cest escrit*

IVGEMENT

*Alors que Paris infidelle
Sans Enone respirera,
Le flux a soy-mesme rebelle
Vers sa source retournera.*

*Paris les a dites & sa bouche parjure
A'e les a recitez cent fois sur la verdure,
Rebrousse donc ton flux ô fleuve trop coulant,
Car Paris n'ayme plus comme il alloit surant :
Mais quoy pourrois-je bien dans cette impatience,
Souffrir sans en mourir l'horreur de cette offence?
Non, non, ie ne scaurois, il faut que ce poignart,
Retranche à mes sours cette derniere part.*

COLIN.

Enone, qu'avez fach, malhurouse iournade?
Helas' Dieous qu'es aisso, la pauvre s'es tuade!
Ha, Paris de loyale, tu sios caute de tour,
Qu'en despiech sio yeou fach quand li n'ay
sounat mout,
Incare se boulego, helas' Enone, Enone
Respondes se vous play à Colin que vous
sone :
Acos es aros fach, beses a qui vn badal,
Elle a son pauvre corps tant redde comme
vn pal :
El cal qu'a quest pounial intre dedins mas
tripes,
Comme fa lou birou quand intro dins las
pipes :

IVGEMENT 129

Pounial pey que tu as fâche l'executicou ,
 Que tu las tuado elle, tué me are yeou : [tre,
 Auance-te pounial, bay ten trouua ton cen-
 Intre per l'embonil, trauco la pel del ventre,
 Aco t'es perdounat, intro ou pauc ou prou,
 Intro sur ma paraulo, a fe d'hôme d'hounou.
 Enfonse-te dedins iusques à la pouniado ,
 Et que mon vêtre semble vne pipo traucado:
 Courris tout aqest loc de sang , à celle fin
 Que tout le monde digo, ha lou paure Colin:
 D:ns lou bosc non nyaura ny bergeyro , ny
 pastre ,

Que non bengo ploura nostre commun de-
 taistre ?

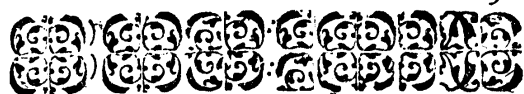
On courira de fious son corps amay lou
 meou ,

Enfin tous lous Bergers faran so que se deou
 Cal sap ce cauque loup fortirio de sa cauo,
 Aco serio peeat se lou loup nous manjaue:
 Yeou souy doncos d'auist per éuita aquel sôrt,
 Que qui es vieou , sjo vieou , & quies mort
 sjo mort ,

Aro me cal pensa ioust aqesto verduro,
 De fa anaqueste corps sa paure sepulturo :
 Yeou me serio tuat son ero l'intenticou
 Del'ana enterra ioust cauque pe d'olieou,
 Sans y mettre autremens vn pus grande
 piaffe ,

Qu'aquestas quatre mouts en forme d'Épi-
 tate. # 5

Paffan fe vos fcaue cal' es ayf-
fi dejouft,
Acos lou paure corps d'une
iouue espoufado,
Que fur lou milion cop qu'el-
le y prenio gouft,
Paris fes embarcat , & elle fes
tuado.



PASTORALE
DE CORIDON
ET CLERICE.

ACTEURS.

PROLOGVE.

PILHART.

CLERICE, Bergere.

LA PAIX.

LE SATYRE.

CORIDON, Berger.

L'ANGOUSTI, Fluteur.

PROLOGVE.

LA diuino licou qu'on beou dessus la
croupe.
D'un Parnasse cournut, ny la mi-
gnarde troupe.
De las filles del Cel non an pas operat
Al pichot passotemps qu'en vous apreparat.

Lou cours tant foulamens d'une coustume
antique

Nous a mes en humou sur caque vers rusti-
que :

Or vous veires, Messieurs, sourti premieironé
Vn pichot Pastourel, habillat simplomen,
Qu'estacara la paix, la rendra prisonniere,
Assistat de Clerice vne belle Bergeire,
Quand aco sera fach lou Pastre Coridon,
Que porte dins lou cor lou fioc de Cupidon;
Habillat en guerrien tournara dins sa terre
Qu'el auio ia quitade à cause de la guerre :
De vous dire l'amou qu'el aura dins son cos
Per la belle Clerice, aquo veires tantos ;
Sapias tât foulamés que d'aqueste boutcarge,
Deou sourti peis apres vn Satyre l'auuatge.
Que se deguifara de dos ou tres faïssous,
Per surprene, se pot, Clerice sas amous :
Mais enfin de couuert, elle prendra la fuite
Per euita lous cours d'une folle poursuite.
Cependant Coridon an son pichot Pillhart
Embriaygarouou rufats lou faune môtagnart,
Et peis l'estacaran ambe lours panaticiros,
Pertal qu'ô torne pus persegui las Bergeiros,
Vous non veires per lors que mille passio-
temps,
Chacun oublidara la guerre & lou mal tēps,
Sans creigne que la Paix qu'on aura garro-
tado.

DE CORIDON. 133

S'en torne i jamais pus vers la boue azurado,
En fin le nostre joc non es ny bou ny bel,
Excusas, se vous play, vn Pouete nouuel.

PILHART.

Y En ay ja vist dous cops qu'aqueste vert
bolcarge
A quittat & repres son verdoyant fuillarge,
Et que ja lous voulans des penibles gabats
Say sou venguts dous cops per segua nostres
blats,
Despeys que Coridon, mon Majoural, mon
Mestre
S'en auet indacon qu'on saui non pot estre:
El auio be sujet de quitta son troupel,
Et de maudi cent cops lou nom de Pastourel:
Car dins dous ou tres iours que la fatale guer-
re
Commenset à moustra lou cap dessus la terre,
Et pendé que chacun desplaisent d'aquel fleau
Creigno de degayna l'espase del fourreau,
Vela trenta souldats d'inamon de Faugeyres
Qu'emportou la mitat de sas troupes lanieres
Tout ainsi qu'un tourrent quand a plougut
tres iours,
Que pré tout so que trouo oposat à son cours,
Quand el veget aco me tenguet tal lengatge,
En vitan deuers yeou tristourris son vitatge.

Pillart, qu'yeou ay tengut al reng des bons
 Pillards,
 Ont es tirat lout éps que viuian tant gaillards,
 Ont sou tant de plates que prenian per las
 grades
 En dans an qu'auques cops an las Nymphes
 Driades:
 Ont sou lous airs nouuels qu'un bon ordre de
 dets
 Mesurabo sus traucs de nostres flageolets,
 Ont es lou pichot Dieous an son arc & sa
 trouffe
 Que vesian tant souuen sautela sur la mouffe,
 Ont es, hélas! hont es, lou grâd plase d'amour
 Que nous extasiabo un'heure cade iour,
 Quand aget deplourat nostre comun defastre
 Mornomé s'apuyane sur son bastou de pastie,
 Et fa son testamen, me dono son bestial
 Que gardauen per lors lou long d'un tiuairal,
 Et peis sans m'honora de pus cap de paraule,
 S'en va comme un cheval quand a sentit la
 gaule,
 Talomens que per lors yeou preni mon cour-
 tel,
 Et tcheti tres cops de m'en trauca la pel:
 Mais lou malhur fouguet que la lame mur-
 trieyre
 Nô pouguet pas passa ma camise grouffeyre,
 Quand yeou vegei aco tourneti dins l'estuch:

DE CORIDON. 133.

Lou coutel qu'on voulio me serca ges de
bruch ,

Mays per tal d'exala mas doulous homicides
Faguéri de mous els dos fontaines humides ,
Et ploureri si fort, que lous aussels pichots
Mesurabou lous airs al sou de mous sanglots,
Et mesmes lous moutous tristes de mas alar-
mes ,

D'vn el ple de piatat contemplabou mas lar-
mes ;

Talamens qu'à la fi la mitat del troupel
Se metet à ploura contre son naturel :

Coridon, Coridon, vostre exil volontari
Non vous es pas tant dous comme à yeou
m'es contrari ,

S'yeou sauo de vertat ont es vostre sejour ,
Per vous ana trouua marchario neit & ionne,
Yeou non aurio repaus que mous els aig-
loufes ,

Capables de rāply lou vuide de dous poufes ,
Non vous ageïlou vist, & cal que sans delay
Yeou redouble lou pas à guise d'vn laquay ,
Per vous ana serca de l'vn à l'autre polo .
En caminan tousiour comme vne cause folo .

Clerice sortant.

Oùt vas tu tant courren ?

Pilhart.

Vau serca Coridon ,

Lou que vous fabriula d'vn amoureux brādō ;

Se me voules segui , reguffas vostro raubo,
Car yecu camini mays qu'un lartou quand te
faubo.

Clerice.

S'yeou fauo son sejour , lou soing de mon
troupeu ,

Lou dange des camis, ny la rigou del Cel ,
Non fauo m'empecha de lay courre pre-
mieyre

Per ly moustra l'amour d'une douce Bergeire.

Psihart.

Aro vous lou voudrias , & yecu ay vist lou
temps

Que quand venio vers vous regaignaues las
dens ,

Comme nostre mastis dauan que l'on alargue
Quand entreuey lou loup que s'aproche del
pargue ,

Debadés l'on non dis que lous homes absens
Se fouu mays estima que quand erou presens ,

Per yecu soy amoureux d'un bouffi de Pa-
stresse ,

Qu'on non jutgeatio pas qu'ages ges de ru-
delle ,

Mays au parti de là quand ly dist quicon

Rafis touiour lou mourre , & ia mais non
respon ,

Et qual que se Dicou play yecu ly vint l'es-
quine

DE CORIDON. 137

Per cauques quinze iours, & peys veyray la
mine,

Cependan yeou m'en vau serca mon maiou-
ral,

Per ly remettre en ma lou bastou pastoural.

Clerice.

Del temps que Coridon an sa petrino caudo
Se venio cada iour metre dessus ma faudo,
Et que per adoucy mon iniusto rigou,
Fasio souuen del mort à l'ôbre d'un bouyffou,
Comme lous mandians que per abe d'aumor-
nos,

Fan creire que lour mal non a pas ges de bor-
nos;

Yeou deuio d'aquel temps ana serca l'amour
Per lou prega que fes dins mon cor son seiour,
Et non pas me moustra cruelle & rigourouse

Al paure Coridon que me ren amourouse,

Cupidon me punis de trop de cruautat,

Et m'en punira mais son a cauquo piatat,

Car yeou counouyssi be que mon humou
cruelle

Merite lou tourmen d'une pene eternelle.

Pilhart, renient.

Yeou ay en men anan rencontrat pes camis,
Cauque certain pourteur que vé deuers Paris,
Pourtteur que ma contat de causes toutes
fresques

Pûs douces à mon goust que lou mel de las
brefques

Et noi omens ma dich que la fille d'un Dieou
 Que porte dins las mas vne brâque doulieou,
 Dieou descendre del cel per enferma la guerre
 Dins lous locs pus secrets del centre de la
 terre :

Ses vertat vous veires dins dous iours ou dins
 mens

Que Coridon pendra sous premies arramens,
 Vous lou veires veni, comm'apres la tem-
 peste

Veires de sous moiens so que pauc mens ly
 reste,

Atal lous Catoulicx querou de Montpellié
 Quand vegerou la pas tournerou à leur carrié,
 Per tal de ramassa permi tant de garbutge
 So que ly auio layfat lou debort del deluge.

Clerice.

Sicou sauo que la paix say degues veni leau,
 Per say nous delieoura d'un si funeste fleau,
 Yeou m'anario carga la raube de las feites,
 Et be qu'on souffri pas al reng de la pus lestes
 Yeou ly presentario sans exceptieou de res,
 Mon seruici, mon cos, ma fourtune & n.ous
 bes.

Pilbart.

Quand elle ven del cel fas retraictes pre-
 mieires

Sou permi lous Berges, & permi las Bergeires,
 Vela perque Clerice, ou per force, ou per grat.

DE CORIDON. 139

La nous cal arresta se passe dins lou prat,
Car selon l'almanac de la presente annade,
Non say vol res pus fa qu'une courte passade
Amaguen nous ayssi l'esperaren vn pauc
Come veses que fa lestraliraigne al trauc,
Et peis quand ausiren sa demarche paisible
Canaren arresta ou fougues inuisible.

Se cachent sous le ramage.

P A V S E.

*Chanson que le Pilhart & Clerice chantent
attendant la paix.*

DIns aquestes boufcatges
Nautres iemblan sauuatges
Desempeis qu'auque temps.
Et toute nostre ioye
Non es re que la proye
Des troubles & mal temps:
Que fa la paix vers lous astres.
Qu'on vengo leau.
Delieura lous paures pastres
Daquestes fleau.

Nostres plases rustiques
An cedat à las piques,
As canous & mouiquets,

140 PASTORALE.

Et lou tare , tantare
D'une tromperie clare
Ren muts lous flageolets.
Que fa la paix vers lous astres , &c.
S'une compaignie passe
La neit pres de la iasse
Nous meten à trambla ,
Car aqueille canaille
Metou fioc à la paille
Per nous faire brulla.
Que fa la paix vers lous astres , &c.
S'anan per la campagne
Ou sur cauquo montaigne
Garda nostres moutous ,
Continens lous gendarmes
En nous donnant d'alarmes
Nous prenou lous moutous.
Que fa la paix vers lous astres , &c.
Lous chis que nous seguissou
En iappan sen fougissou
Quand non sou pas prou forts ,
Et nautres à grand passes
Couren per lous bartasses
Per sauua nostres corps.
Que fa la paix , &c.
La diuini musique
Del Roussignol rustique
A cessat per despiech ,
Lous hibous à sa place

DE CORIDON. 141

Venou sur nostre iasse
Came sous la niche,
Que fa la paix vers lous Astres
Qu'on vengue leau,
Delicura lous paures pastres
D'aqueste fleau.

La Paix.

*Le rameau verdoyant que le plus grand des
Dieux
Mit un iour en ma main dans le palais des
Cieux,
Ce paisible oliuier, cette indice premiere,
Des retraictes des eaux dans la mer pois-
sonniere,
Assure les humains qu'on verra deormais
Dissiper les discords aux rayons de la paix,
Et que tous les assauts & batailles funestes
Ne scauroient s'opposer aux sentences celestes:
Ce sont les mesmes Dieux, qui m'envoient
çà bas
Pour chasser les horreurs des perilleux com-
bats,
Et calmer saintement ce tempesteux orage
Qui desja tous vos biens attiroit au nau-
frage,
Viés dans vos maisons éloignés de discors.*

142 PASTORALE

*Pour nurrir si souvent les sepulchres des
mors ,
Enfermez ces canons , ces mousquets , ces
espees ,
Dans le sang des humains par trop desia
trempées ,
N'en faites plus d'estab , pliez vos estan-
dars ,
Et ne fomentez plus la colere de Mars ,
Que ie ne voye plus les Villes & Villages
Souspirer sous le joug des gendarmes vola-
ges ,
Que les riches Bourgeois sortent de leurs
maisons ,
Sans crainte de subir les auares prisons :
Que le bon Villageois reprenne sa charruë ,
Pour sillonner les champs de la campagne
herbuë ,
Que les soigneux Pasteurs montent sur les
coupeaux
Des monts plus escartez pour paistre leurs
troupeaux ,
Sans craindre que l'abord de ces traistres
gendarmes
Leur donne iamais plus la peur de tant*

DE CORIDON. 143

d'alarmes :

Bref, que tous les humains vuides de des-
plaiſſr,
Reçoiuent aujourd'huy l'objet de leur d'ſir.
Cependant ie m'er. va iſques dans la Ro-
chelle,
Pour ranger ſous mes loix cét'hydre ſi re-
belle,

Pilhart.

Arreſtas-vous, Madame, ou per forço ou
per grat.

Paix.

Qu'eſt-cecy, ou ſuis-je ?

Pilhart.

Ses en mitan del prat.

Clerice.

Madame creſes me rendez vous priſonniere.

Pilhart.

Sa, ſa, cal qu'yeou l'eſtaque ambe ma iarre-
tiere.

Paix.

Suis-je pas dans l'enfer au milieu des demons.

Pilhart.

Son vous arreſtas leau faren à cops de pons.

Paix.

O Dieux, permettez-vous que venant ſur la terre
Pour y faire la paix on me faſſe la guerre.

Clerice.

Non vous estounez pas, la guerre que vous fan
Al locd'estie sanglante es douce com'vn gan.

La Paix.

*Pourroi-je pas scaoir quelle estrange malice
Me captive en vos mains sans sujes ny justice ?*

Clerice.

Passientas vn pauc yeou vous ou diray tout,
Vn certain Almanac, qu'on mentis pas d'vn
mout,

Nous predis que la pax deou deffendre dels
astres

Per lay extermina nostres comuns defastres,
Et que peis dins vn an, agachas be s'es trop,
Deou tourna dins lou Cel comme lou pre-
mié cop,

Sus aco nautres dous per vieoure pacifiques
Dedins lou petit claus de las jasses rustiques,
Nous sen saisits de vous come fa lou Peruofc
Quand pren cauque larron à l'aurieire d'vn
bofc,

Non pas que defi. é de vous pourta doumatge,
Mais per ia trouua faux aquel triste prelatg.

La Paix.

*Si le Dieu foudroyeur me rappelloit à soy,
Vous opposeriez-vous à sa divine loy ?*

Pilhart.

Quád vous appellara que mande son Mercure
Au sous talous alats d'vne egale mesure,

Ou

DE CORIDON. 145

Où per fayre millou que dessende del cel
Per vous defestaca transformat en coutel.

Paix.

*Iupin ne viendrait pas sous l'espaisseur des nuës
Pour le peu de subsect de ces cordes menües,
Veu que le seul vouloir des Dieux Olympiens
Rempent en mille pars les plus roides liens.*

Pilhart.

Venes vous cependan fourra dedins la iasse
Vous qué non lçay venes que comme aulfel
de passe.

S'en entrent.

Clerice.

Ate qu'auen la pas ont les vous Coridon,
Qu'on vengas moudera lou fioc de mon
brandon,
Courrés, courrés al fioc comme dins vne
ville,
Quand vn oustal se brulle en bel miech de
doux mille,
Venes von vitomens & non permetas pas
Qu'à faute de secours lou fioc me mette abas,
S'yeou vous ay refusat cauqués cops mon
seruici,
Yeou n'ay desia souffert la peine & lou sup-
plici,
Non crengas atere venes vous en tout drech
S'ay trouuares lou caut à la place del frech.
S'en va voyant le Saryre que la poursust.

Satyre.

Yeou ay dedins mon corps per aquelle Per-
geire,

Vn fioc tout embrandat comme vne carbou-
neire,

Yeou non sioy pus vn Dieou, yeou sioy vn
mont - gibel,

Que voumis de brandous que van jusques al
Cel,

Yeou non podi marcha dins lou besc quatre
palles,

Que ma grande calou non creme lous bar-
tasses,

Quand yeou non me metrio que jusques al
ginoul

Dins n gourc tout jalat vous lou veirias que
beul,

Et cependant l'obiet que me cause ma febre
S'en fougis dauât yeou pus vite qu'une lebre:

O Nympe d'aquest bole, respõ vitte, respon,

Al Satyre cournut que vol saupre quicon,

Digos me se l'objer que tant de cors a-tire
Sera touliour tant dur al faune que souspire,

(pire)

Mays digos me perque sioy yeou bouytous ou
four;

Manchot, bornie, bouffut, innoucent, ou
talourt? (lourt)

Caldra me donc farda ma lourde corpulence

DE CORIDON. 147

Per abe de mon fioc la douce recompense
(penlo)

Yeou non fau qu'y pensa , & trouuario fort
bou

Ou per fosse, ou per grat de ly rauy l'hounou
(nou)

Deguitaray me donc per arresta sa route
Comm'vn homme mafcat qu'en dansan se
famboute , (boute)

Ato meteous m'en van mettre en executieou
Lou milhou que pouyray se que m'as dich,
adieou. (adieou.)

Coridon babillé en Soldat.

Lou mal temps cauques cops anonce la fuine
As paures Nautoniés que fendou la marine,
Cauques cops la furou des reddes aquilons
Se jogou des bateaus côm'on fa des balons,
Talamens qu'on dirio que lou bruch de las
ondes

Es prett a tumergea las barques vagabondes
Cepédan pauc à pauc vous veses que Neptun
Del pouillat de courrens cesse d'eltre importun
Per lors lous Nautonniés à velo desplegade,
Sillounou sans dangé la camprgno salado,
Et van d'vn cor jouyous tout drech en cau-
que port,

Escapats del dangé d'vne prochene mort.
Oraquel changeamen que se trouo sur l'onde,
Non es que trop coumu sur la terre seconde,

Car vn cop vous dirias qu'vn grand floe de
pays

Remplit de regimens se pert & s'embays,
Vous dirias que lou fioe des combats pus fau-
uatges

Virou deioast dessus las Villes & Villages,
Neameins tout d'vn cop la pax sans ges
d'empach [fach,

Ven repara lou mal que lous troubies oou
Yeou n'crefo iamay de tourna dins ma ralle
Del temps que Montpeit' pourtauo la cui-
ralle

Per se defendre al rey : mais peis que Dieous
ou vol

Touzes auen gitat las armes per lou sol,
Per non tourna pas pus exerfa las batailles
Que caufou lou regret de tant de funeraillies.

Pallart.

Estremas lous moutquets, las piquos, lous
canous,

Et principalomens lou bon casselairous,
Car yeou teni la pax talomens prisonieyre
Qu'on s'en pot pas courna, ou fou'vne sout-
cieyre :

Cal es a quest souldat que ven long del cami,
Hola, d'on venes vous, compere, mon amy?
Non me dites pas res cauque larr'ó deu estre.
D'on venes vous, parlas : ay pouu que sio
mon mestre.

DE CORIDON. 149

Coridon.

Me vela descouvert.

Pillart.

Ha ! braue maioural ,
Vous sias lou ben vengut , Dieou vous garde
de mal.

Coridon.

Yeou veni dels hazarts d'vne guerre mur-
trieyre ,

Per reprene lou soïn de ma troupe lanieyre ,
Aro qu'auen la pax, cal que lous flagcoulets
Tégou d'ors en auan la place des moufquets:
Et que quand marcharen per la cāpaigne rase
Lou baitou pastoural sio tousiour nostre et-
pate.

Qu'on vege lous barrals cōme de fournimens
Estacats à ia fenche , an lou caut memomens ,
Et que per nostre belas gayes panatieyres ,
Cargados de biays nous sioou de bandouli-
res ,

Que lous loûps soulamens sioou nostres hu-
ganaus ,

Sās que iamais res pus trouble nostre repaus.
Bref que d'ors en auā nostre humou pacifique
Reprengo lous plases de la vido rustique ,
Sans nous esfraya pus daquelles enemics

Que nous venioou pilla quand eren endour-
mits.

Pillart.

Et be que m'en difes , fa bon pourta las ar-
mes ?

150 PASTORALE

Coridon.

Ou fatio prou bon fa son erou las alarmes.

Pilhart.

L'on fa be bonne chere al despens del pays.

Coridon.

Tal lay mangeo pla vey qu'vn autre iour patis.

Pilhart.

Lay fatis be rouki toujours cauque poulaille?

Coridon.

Bou regal'ben peys quand eren en bataille.

Pilhart.

Mays digas me de gracio, aues lay fort gainat.

Coridon.

Lous que deuioou paga non nous an re bailat.

Pilhart.

Ont va donc tant d'argen que fournis la Prouince?

Coridon.

Et non s'caues pas tu que n'y a qu'aymou la pince.

Pilhart.

Hurons donc mille cops vn paure pastoure?

Qu'on fa re que garda son grasselet troupe:

Crefes me, Coridon, intras dedins la case,

Reprendres lou bastou, & quitares l'espase.

Hola, hola, Bergeyre, escoutats jusqu'ayssi

Coridon es vengut.

Clerice sortant.

----- Non es pas ?

Pilhart.

----- Si es be, si,

DE CORIDON. 151

Non vous escartes pas, que vous vendra leau
veyre.

Clerice.

Trafarios te de yeou ?

Pilhare.

Nou fau , vous ou cal creyre.

Clerice.

O pichot Dieou d'amour, veni dessus mô fron
Et blasse de nouuel lou Bergé Coridon.
Accómode ton arc, pren vn parel de fleches
De ta trouffe d'yuoire , & tire las ly dreches.

Satyre conuert d'une cape de pascleur.

Aro peis que Clerice elpere son Bergé,
Affronta la me cal , se crey trop de laugé,
Car yeou vous ly diray d'une mine jouyouse
Qu'yeou sioy lou Coridon que la ren amou-
rouse ,

Et s'ou crey continens la gitaray pel fol ,
Per ly fa tres poutous , amays quatre se vol :
Bergeire , Dieou vous gart.

Clerice.

Cal ses , sans vous despiare ?

Satyre.

Lou Bergé Coridon vostre loyal fringaire.

Clerice.

Auffas lou cap en naut qu'yeou vous vege va
pichou ,

Viras vous deuers yeou , leuas lou capichou.

Elle s'enfuit , l'ayant cogneu.

Satyre.

O destin ! ô regret ! ô malheur ! ô deffastre !
 Yeou non auant ne de contrefa lou pastre,
 La beutat qu'entretien las flames de l'Vfer
 Dedins mon paure cos es pus duro que fer,
 S'yeou ly voli parla, s'en fougis vers la iasse,
 Pus vire qu'un leur é quâd entreuey la casse,
 Yeou sioy deselperat, mon cor creme touiour
 Comme vn fays d'argelats qu'on met dedins
 vn four.

Dins tout a queste bose non a cap de Satyro
 Qu'andure la mitat del mal que me martyro,
 L'amour deou estre anat dins lous loes infer-
 nals,

Empronta per mon coips de tourmens & de
 mals,

Ouse nou b'a repres tant de diuersos penes
 De diuerses amans per metre dins mas venes

Clerico ressort toute effrayée.

Aquel faune banut an las banes sul cap
 En quale part qu'yeou si m'y ven trouuas'ou
 sap,

El inuento touiour caque nouuel remedi
 Per aue sur mon cos en amour caque credi,
 Mais non s'en fise pas, vn Bergé Coridon
 Me fa soul cōsuma dins l'amourous brandon,
 Aquel a tout poude sur mon cos, sur ma
 vide,

Et sur tout so qu'yeou ay sur la terre solide.

DE CORIDON. 153

Coridon ne voyant pas encore Clerice.

L'absence d'un long temps ramouliis cauques
cops

Las Bergeires qu'on vey pus dure que lous
rots.

Yeou ay vist tout vn temps que ma belle
Clerice

Rigoureuse en amour m'auio cargat en tisse,
Et que per augmenta la doulou de mon cos

Quand me vesio veni m'assuddabo lous cos:

Mais aros vn regret ly a faisit las entrailles ,

Et ly pinso lou cor an de grosses tenailles ,

Yeou m'en vau la trouua per ly monstra l'a-
mour ,

Qu'yeou ay souffert per elle, & souffrissi tou-
siour.

S'en allant à Clorice, & l'ayant baisée,

Clerice se tant es que l'aveugle gendarme ,

Age per mon regard matrassade vostre arme :

Me voicy desia prest à supourta per vous

Lous pus alpres tourmens d'un vfer de dou-
lous ,

Pourueu que nous pourten d'affectieous re-
ciproquos ,

Mon cos pouyrio brulla comme vn brassat de
broquos ,

Qu'yeou nō sentiffiere: car l'espoir del guerdō

Accomodo à mon goust lou mal de Cu-
pidon.

Clerice.

Bergé proumettez-vous que la lampe celeste
 Que passe cade iour dessubre nostre teste,
 S'atulara pus leau que la flame d'amour,
 Que me t'en embrandade, & la neit & lou
 iour :

Que se mon cor fouguet vne peire de marbre,
 Quand me venias iadis coniuera iouftvn arbre,
 En gardan lou bestial, vous vezes Coridon,
 Que lou regret qu'yeou nay incessoraens me
 pon.

Coridon.

Tout so que ses passat non mes à yeou q'vn
 songe,
 Falés qu'aquel regret iamais pus non vous
 ronge.

Pilhart sort tout estonné.

Son vous leuas dayfi lou Satyre banut
 Que ressemble vn demon quand lon lou vey
 tout nud
 Say vous vendra troubla, fourras-vous dins
 la iasse,
 Creses me fases leau atrabé vostre casse,
 Non demando pas bruch, cal qu'yeou fasse
 vn affron
 Dauan que sio long temps al Satyre felon :
 L'on dis que per certain aquelles Dieux ru-
 stiques,
 Aymou de sèbriayga del suc de las barriques,

DE CORIDON. 155

Et que peys l'on lous vey alongats per lou fol
Que foug comm'vn cheual quand lou ventre
ly dol.

Or per tal datrapa lou Satyre fauatge
Que passe tant souuen per aqueste bouf-
catge,

Yeou m'en vau ly layssa sus aqueste ramel,
Mon barral estacat ambe vn pichot courdel,
Afin que lou vesen lou se vire sul mourre,
Et que tombe pel fol per non poude pas
courre.

Satyre habillé en Bergere.

Peis que l'habillament d'vn pastre montai-
gnart,

Non à res proufirat à mon desseïn paillart,
Yeou voli de nouuel habilhat en pastresse
Per attuda mon fioc vsa d'autre finelle,
Et son proufiti res habilhat comme sioy
Yeou non faray res pus al mal que tant me
coy,

Clerice que fafes inlaïns dins la iasse
Que non alarguas leau, car desia l'heure
passe.

Clerice.

Incare lou Soulel non semble pas trop naut.

Satyre.

Mais non sçaues pas vous qu'ares ambe lou
caut,

Lous pastres pus experts alargou de bon-
heure.

Clerice.

Digas me se vous play, les vous vne pastore.

Satyre.

Ello m'a connoſcut dins lou premié cop del.

Clerice.

Descourés-vous lou cap qu'yeou vege vostre pel.

*Elle s'enfuit ayant cogneu le Satyre.**Satyre.*

O fatal defespoir, deui yeou dins mas venes
Endura sans proufit l'hourrou de tant de penes,

Aymaray yeou touſiour aquelle que m'hais,
Seguiray yeou touſiour lo que mays me fougis,

Caidra-ti que mon cos per vne pastourelle
Souffriſque lou tourmen d'une pene mortelle,

Pourray yeou ſupporta qu'une ſimple beautat
Abuſe mous deſſeins an tant de cruautat,
Courriray-yeou touſiour per rocs & per bartalles,

D'amour tout embrandat per perdre en fin
mous paſſes,

Non, non yeou nou ſçaurio, la nature des Dieus,

Non pot pas sans guerdon ſouffry tant de paſſicous.

DE CORIDON. 157

Il faut faire le cocu dans la Scene.

Yeou aufisi canta dessus aqueste ramarge,
Vn aufsel vagabond ques de mauuais pre-
farge ;

Veni fa tu sios pres yeou te voly fa mut
Per tal qu'on cantes pus la canfou del coucut:
Aqueste aufsel ressemble as barralets des pa-
stres :

Vejan se sios aufsel, volo-t'en vers lous astres,
Mous els se sou trompats ayfos vn porte-vi
De cauque pastourel ques paifat per ayfi,
Yeou m'en vau l'escoula dins ma gorge glou-
tonne,

Huroufe mille cops la licou de l'Autonne,
Aqueste vi val mays que lou diuin nectar :
Grand Dieou, changeas en vi las aygues de
la mar.

O miracle nouuel, dont ven que lou bofc
rodé,

Comme vn mouli ventoux quand à lou ven
commodé,

Dont me ven que lous pes que soustenou
mon cos,

Non sioou pastant segus aro comme tantos.

Estant tombé, Coridon & le Pilhart sortent.

Pilhart.

Vela donc per lou sol entieromens yurogno,
Aquel Dieou pe de bouc que fa tant lourde
trongne,

158 PASTORALE

El es arc questieou couffi nous gouuernan,
Vous sçavez qu'un embriaic se remet quand
& qu'on. *Coridon.*

El ly cal estaca sas cambes trop laugeyres
Per tal qu'on torne pus, persegui las ber-
geyres.

Pilhart.

Fafen donc vitamens, trouuen cauques
courdels,
Et lou garrotaron comme lous criminels.

Coridon.

Non menen pas de bruch per tal qu'on nous
ausisque.

Pilhart.

D'auan comensa res agaachen que doutrisque.

Coridon.

Non n'y a pas de dangè, vous dirias ques vn
trone.

Pilhart.

De lou veyre tant laid, yeou trambly, com-
m'un ioune.

Coridon.

Epitaphen vn pauc sa mort plene de vide,
Arc ques alongat dedins sa tombe humide.

Epitaphe.

La tombe i'ay dins aqueste cos
Pus leau que lou cos dins la tombe,
Passan arrete te se vos,
Veyras couffi lou vi nous tombe.

DE CORIDON. 159

Pilhart.

Leandre fouguet sumergeat
En s'en anan vers sa mestresse,
Et lou Satyre ses negat
En courren après sa pastresse.

Coridon.

L'vn es mort per non vieoure pus,
L'autre mouris per vieoure incare,
Bacchus non vol perdre degus.
Comine Neptune lou barbaro.

Pilhart.

Berges que passas per ayssi
Alentour d'aqueste boufearge,
Azagas touxes an de vi
Lou cos del Satyre sauuatge.

Coridon.

Layssen lou repausa, vay t'en tu cependan
Où dire à la Bergeyre & vendra cantacan :
Toutos las deitats faourissou la flame
Que lou pichot amour entreten dins mon
ame,
Amour tout lou premié m'a rendut ben-
hurous,
En blassin dins lou cor Clerice mas amous,
La pax fillhe del cel, la mignonne des pastres,
En terminan la guerre a fenit mous desastres,
Bacchus lou dieu des vis desplacent de mous
mals,
A domptat lou Satyre vn de mous coatribals,

160 PASTORALE.

Pan nostre protectou me promet que Clerice,

Me dieou toujours ayma sans discord ny malice,

Enfin touchez lous dieous faourisou l'amour,

Que sa dedins mon cor son paisible sejour,

Et volou que mon-heur surpasse la fortune

Del pus hurous bergé que marche ioust la

Lune.

Pilhart sort, & montre le Satyre.

à la Bergere.

Vezez-lou, vezez-lou.

Clerice

----- Ay ay ay me séguis.

Pilhart.

Aquo difes de pouu, vezez pas que dormis.

Coridon.

Clerice contempas d'un el tout ple ioye

Lou visarge cournut de nostre lourde proye.

Clerice.

Yeou ay may de plaisir de lou veyre pel sol,

Liat & garrouer que non auio de dol,

Quand me venno prega que foussi sa mestresse.

Coridon.

Giten donques sus el toute nostre tristesse,

Et sans nous souveni de so que ses passat,

Fazen vn tour de dance en miech d'aqueste

prat.

DE CORIDON. 161

Pilbarr.

L'autre iour dins vn bal ausiguerti debate,
Que per milho i danta cal entre tousiour
quatre,
Vela perque Bergé yeou m'en vau tont
coutten
Fayre veni la Pax, & touxes danfaren.

Coridon.

Hurous qui pot de prés contempla lou vi-
sage :
Que sa parla mous els, & tayza mon len-
gatge :
Hurous qui pot ietta son amourous regard
Dessus lou naturei d'vn visatge sans fard :
Et pus hurous cent cops vn miserable pastre,
Que pot bayla quand vol vn visatge d'aiba-
stre :
Bergeyre permetés que sus aquest perpau
Yeou baise doucemens vostre boque en re-
pau.

Clerice.

Entre nulle fauous aïssó sera la mendre.

Coridon.

O bon-heur incroyable, ò faou la pus
tendre,
Que la simplicitat d'vn paure maioural,
Poïco iamays trouua sur vn double coural,

Pilbarr.

Vezes ayfi la pax toute defestacade

162 PASTORALE

Que vol fa quatre sauts en miech d'aqueste
prale.

Coridon.

Belle fille del cel, suprême deïtat,
Que nous aues remes en nostre libertat,
Demouras intabal, non vous vires l'esquina,
Peys que tout lou pays fay vous fa bonne
mine,
Que s'aqueste sejour non vous es pat tant
bel,

Comme lou grand palays de la voute del cel,
Per lou mens vous veles que l'on fay vous
adote,

Lou mi hou que lon pot durant vostre
demore.

Pilhart.

Despeis que vous fay les yeon, non ay qu'un
regret,

Qu'yeou non desiri pas de vous tene secret,
Sçapias que lous Sou'dats que nous fasioou
la peste,

Quand vous eres amon sur la cape celeste,
Memomens cauques vns, que quand eren al
leit,

Nous venguerou raffla lou troupel vne neit,
Van are per Beziés sans creigne lous suplicis,
Dont on deuio puni de si grands malesicis,
Car qual non védrio fol de veyre lous larrons,
Sans se poudé vengea de tât & tant d'affions.

DE CORIDON. 163

Paix.

*Quand le conseil des Dieux m'enuoye sur
la terre
Pour chasser les horreurs d'une sanglante
guerre :
Ce n'est pas, ce n'est pas pour laisser dans
vos cœurs,
Quelque mauvais dessein de vos vieilles
rancœurs :
Viuez paisiblement avecque vos musettes,
Gardant par les taillis vos troupes camu-
settes,
N'allez point recherchant dans vos trou-
bles passez,
Le sujet importun de quelque vieux procez,
En vain seroit passé le Roy vostre bon
Prince,
Pour vous laisser la paix dedans vostre
Prouince.*

Pilhart.

*Se vous voulian ausi farias aro vn fermou
Aquo sio prou parlat digan cauque cansou.*

Chantent & dansent.



CHANSON.

Dans en aro per la prado
 Al sou d'aqueste air nouuel,
 Peys que la pax desirado
 Es descendude del cel,
 Sorten, sorten des Villages,
 Car desia lous flageoulets,
 Fan retenty lous boucatges
 Autromen que lous mouquets,

Non erengan pus lous gendarmes
 Que nous fasiou tant paty,
 Aro peys que las alarmes
 Et lous combats an pres fi,
 Que si la guerre importune
 Nous a troublats cauque tems,
 Aro de bonhe fortune.
 La pax say nous ran contens.

Bergeyre qu'you ay caufide
 Fer so l'object de mon el,
 Yeou vous troui pus poulide
 Que las estellos del cel,
 Cupidon plé de merueilles
 Veultige toustour sur vous,

DE CORIDON. 165

Tout ainsi que las auelles
Sur la beaultat de las flos,

Lou Souel que fa la ronde
Non a pas vist de son el,
Deffus la tene seconde
Vn pus hourous pastourel,
Tout ainsi que la lumiere
Non a iamais rencontrat
Vn visage de Bergeyre
Que monstre may de beaultat.

De garda dins nostro terre
Nostre grace et bestial,
Poutueu qu'on agen la guerre
Aquis vn paté royal,
tant de paquins latinsques
Etcampillats en cent pars,
Non se xandou pas rustiques
Per nous douna de brouquars.

Si lous Amans dins las viles
Ouffrisseu per Caritats
A lours mestrelles gentiles
De pre'ens touxes lucrats,
Yeou contenty nra Clerice
En la bayant douffromens,
Peys que la bouque prospice
Non vol pas d'autres preiens.

166 PASTORALE

On non vey pas las Bergeyres
Assietades sus tauliez,
Quand on va par las carrieyres
De la vile de de Besics,
A quo sou las Domaiselles
Qu'esperou lous massapans,
Car per nostres Pastourelles
Demorou tousiour aux champs.

Aymas me belle pastresse
Comme yeou vous aymi vous,
Et sans vsa de rudesse
Carellen nous touxes dous,
Intren dins aquest boufcatge,
Cueilliren lou fruch d'amour,
Fillettes prenez couratge
Tant ne farez cauke iour.

Pilhart.

Accauat es de tout nostre bralle de qua-
tre,
Messieurs s'auen mal fach escusas se vous
play,
Vous veyres se s'en vicous vn autres mes
de May,
Quiquon de pus poulit sus aqueste thea-
tre.



*Vers recitez par Langousti, Maistre
Fleuteur de Beziers.*

A Ro per fa la fi de tout
 Yeou voli dire cauque mout,
 Sapias que toutos las chambrieyres
 Qu'yeou fau dása per las carrieyres,
 Me venguerou courre al dauan
 Quand yeou venio de Montauban,
 Et me ferou-mays de coulades
 Que mon piffre non fa d'aubades,
 L'vne me disio, de bonne mine,
 Gougeat de done Langoustine,
 Prenez vn pauc lou flageolet,
 Et danfaren lou manuguet,
 Lou manuguet que bute, bute,
 Comme lou darré d'vne pute,
 Quauqu'autre disio tout risen,
 Certes aro bé danfaren,

168 PASTORALE

Car Langoulti ven de la guerre:
Que fay vol fa lou mal de terre,
Ala donc sans autre fay sou
Chacune me fch vn poutou,
Et me menerou à grande file
Ayfi tout drech dedins la vile,
Despeys yeou fay las fau dansa,
Qu'és vn plafé, d'ou veyre fa,
Vela la fi de ma science
Tal es couguioul que non sou
penfe.

F I N.



